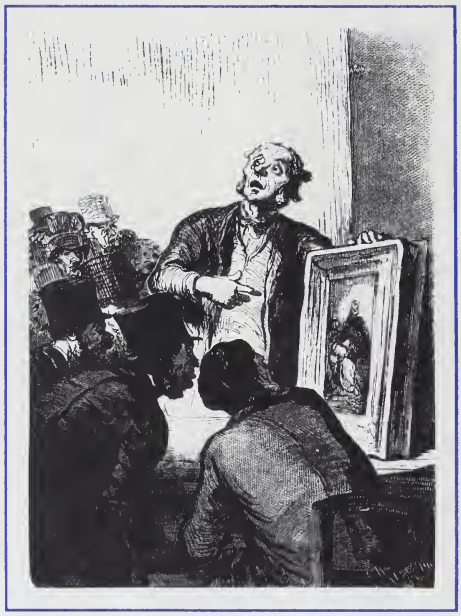
EX LIBRIS



THE GETTY PROVENANCE INDEX

rev

relié à la suite

3 catalogues de vente

1857 — Ingt 23576, Vilan XIII + Comte de Romrée +
1859 — " 24814 Gramelles fils "
1891 — " 49893 De Foere "

COLLECTION

DE TABLEAUX.

Imprimerie de C.-J. DE MAT.

DESCRIPTION

DE

LA COLLECTION

DES TABLEAUX

QUI ORNENT LE PALAIS

DE

S. A. R. Mgr le Prince d'Orange,

A BRUXELLES;

PAR C. J. NIEUWENHUYS.

Bruxelles,

ALEX. DE MAT, LIBRAIRE,

RUE DE LA BATTERIE, 24,

ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.

1837.

Digitized by the Internet Archive
in 2013

http://archive.org/details/descriptiondelac00nieu

Les princes éclairés ont toujours honoré les arts de leur protection. S. A. R. le prince d'Orange avait à cœur de contribuer à leur rendre l'éclat dont ils avaient brillé autrefois dans notre pays. Son amour pour la peinture le porta à former une collection de tableaux choisis, peints par les artistes les plus célèbres et qui répondissent à la haute idée qu'il se faisait de l'art.

Le Prince commença à former cette précieuse collection en 1816, *et il la continua jusqu'à* 1830. *Pendant cet intervalle, elle est devenue une des plus belles qui existent en Europe ; elle fait le principal ornement de son palais à Bruxelles; les chefs-d'œuvre dont elle se compose excitent l'admiration de tous les connaisseurs, et les étrangers qui passent par cette ville s'empressent de la visiter. Plusieurs d'entre eux auraient désiré qu'on en fît un catalogue, et c'est dans le but de satisfaire à ce vœu, que M. Nieuwenhuys a écrit celui qu'il publie aujourd'hui; il donne sous chaque numéro le sujet du tableau avec les notes historiques qui peuvent s'y rattacher.*

Les tableaux sont indiqués d'après l'ordre dans lequel S. A. R. les a fait placer dans les principaux salons de son palais.

SALON

DE SERVICE.

JEAN VAN EYCK.

N° 1. L'Annonciation de la Vierge.

BOIS; HAUTEUR 33 POUCES, LARGEUR 12 ½.

Dans l'intérieur d'un temple orné de colonnes dont les chapiteaux sont sculptés avec élégance, est la Vierge devant un prie-dieu, sur lequel se trouve un manuscrit en parchemin. La couleur de son vêtement est le bleu céleste, la robe est garnie de fourrure autour du cou, et le manteau brodé d'un filet d'or; elle porte une longue chevelure suavement peinte et surmontée d'un bandeau de perles qui contribue à faire ressortir l'expression de sa physionomie pleine de candeur; elle prononce ces mots en voyant descendre le St-Esprit vers elle : ECCE ĀNCILLĀ. A gauche est agenouillé l'ange Gabriel, la tête ceinte d'une couronne royale garnie de pierres précieuses; il tient de la main gauche le sceptre, et de la main droite il désigne le St-Esprit, en prononçant ces mots qui sont tracés en lettres d'or:

AVE GRA PLENA. Les ailes du divin messager sont semblables au plumage du paon dans sa plus grande beauté ; sa robe est d'un velours vert à larges ornements brodés d'or ; il porte par dessus un riche manteau dessiné en damas écarlate et or, ce qui produit le plus brillant effet, car toutes les parties sont exécutées avec une telle perfection que l'illusion y est portée au plus haut degré. Le parquet même de la salle est d'un travail remarquable ; le peintre y a tracé avec intelligence divers sujets de l'Écriture sainte, entourés par les signes du zodiaque. Sur ce parquet se remarque un vase garni de fleurs de lis que l'on aperçoit derrière un tabouret, sur lequel est un coussin en soie broché.

D'après les meilleurs renseignements qu'on a pu obtenir, ce tableau a fait suite à deux autres peintures du même maître ; il a été peint pour *Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne,* et destiné à orner un monument religieux à *Dijon.* En 1819, il fut transporté de cette ville à *Paris* et vendu à M. Nieuwenhuys.

Comme il nous reste peu de tableaux de *Van Eyck,* qui rendit l'*école de Bruges* si célèbre, on peut considérer ses ouvrages comme des reliques précieuses pour l'histoire de l'art. Leur grande rareté a fait que souvent, pourvu qu'un tableau fût du moyen-âge, on l'attribuait à *Van Eyck ;* il est donc d'un grand intérêt pour les curieux de pouvoir se référer à des œuvres authentiques de ce maître, dont le mérite n'est pas seulement d'avoir inventé le secret des couleurs à l'huile, comme l'ont prétendu certains écrivains, mais aussi d'avoir porté les autres parties de son art à un haut degré de perfection.

Le tableau décrit sous le n° 1 suffirait seul pour faire rendre à *Van Eyck* une justice complète; car en examinant cette peinture avec attention, on voit positivement que tout le mérite n'en est pas dans le coloris: le style du dessin, le caractère des expressions, et la finesse du pinceau prouvent évidemment que l'auteur avait un talent extraordinaire sous tous les autres rapports. Il opéra une réforme générale dans la peinture, et c'est bien à lui que l'on doit toutes les beautés qui signalèrent la renaissance de cet art, et que l'on a tant admirées depuis.

Non-seulement les Italiens surent mettre à profit les lumières de *Van Eyck*, mais en outre, son école fut comme la source féconde d'où sortirent les divers talents qui ont illustré, dans la suite, les écoles des *Pays-Bas*. Ces écoles brillaient déjà avec éclat au moyen-âge. Il est à regretter que les guerres et les révolutions continuelles aient détruit et fait disparaître une foule de chefs-d'œuvre de cette époque, qui seraient aujourd'hui des trophées de gloire pour les arts, si on les eût conservés. Il ne nous reste dans les *Pays-Bas* que des débris sauvés des ravages occasionés par les événements politiques.

JEAN HEMLING.

2. La Vie de saint Bertin.

BOIS; HAUTEUR 20 ¾ POUCES, LARGEUR 52 ¾.

Hemling a très-ingénieusement composé les cinq sujets suivants, réunis dans un seul tableau qui appartient à son meilleur temps. On voit d'abord un édifice gothique, formant plusieurs arcades dont chacune contient un des sujets de la composition. Sous la première est agenouillé devant un prie-dieu un évêque richement vêtu, accompagné d'un autre ecclésiastique également dans l'attitude de la prière. Leur contenance est expressive. Au dessus d'eux est un ange qui porte des armoiries; ce sont sans doute celles de l'évêque qui paraît être le donataire du tableau. La seconde arcade représente un appartement où est couchée, dans un lit garni d'une draperie pourpre, la mère de St Bertin; elle remet à une nourrice son enfant qui vient de naître; celle-ci le reçoit avec joie. Par terre est un vase et un bassin en

bronze, et dans le fond de l'appartement est un meuble sculpté en bois de chêne. Dans le troisième compartiment on voit l'intérieur de l'église où St Bertin, âgé d'environ quatorze ans, fait son entrée au couvent et prend l'habit religieux qui lui est offert par un des moines à l'entrée de l'église.

Sous la quatrième arcade est St Bertin en pèlerinage avec deux autres pères de son ordre; ces pieux personnages demandent l'hospitalité à deux abbés qui les accueillent avec bonté; l'expression de reconnaissance est parfaitement peinte sur leur physionomie. La cinquième scène du tableau est un paysage montagneux dont le fond est entrecoupé par une large rivière qui se rétrécit vers le centre où se trouve un fort (ou entrée d'une porte de ville) surmonté de tourelles; plus loin un pont communiquant avec un chemin qui tourne et ramène sur le devant du tableau; là, St Bertin, agenouillé avec ses deux compagnons, semble recevoir des marques de faveur d'un personnage de distinction, qui lui donne la main avec respect; ce personnage est accompagné de quatre individus, et l'un d'eux lit un parchemin scellé d'un sceau; tous ces détails nous porteraient à croire qu'il s'agit dans ce tableau de la donation faite à St Bertin du couvent que l'on voit bâtir à droite; dans l'enceinte de ce couvent on remarque l'architecte et deux religieux qui observent les progrès de la construction, et des maçons qui travaillent à l'édifice.

JEAN HEMLING.

3. La Vie de saint Bertin.

BOIS; HAUTEUR 20 ¾ POUCES, LARGEUR 52 ¾.

Ce tableau, qui fait le pendant du précédent, offre d'abord, à l'extérieur du couvent, une route sur laquelle s'avancent huit cavaliers qui vont à la chasse ou en reviennent, car l'un des derniers porte le faucon. On remarque que l'un des cavaliers est renversé avec son cheval en face d'une croix placée sur la partie la plus élevée du terrain; cette partie est divisée par les murailles du couvent dont l'enclos, bâti en briques, forme deux cours; l'une d'elles est occupée par un hangar sous lequel sont placés trois tonneaux. Devant l'un des tonneaux est agenouillé St Bertin, opérant, sans doute, le miracle de la conversion de l'eau en vin : on voit effectivement le vin sortir du tonneau et le saint le recevoir dans un vase, tandis qu'un cavalier et un moine, qui viennent d'entrer par une porte de la seconde cour, paraissent étonnés de la merveille dont ils sont témoins. Il semble même que l'ad-

miration excitée par ce prodige ait déterminé le cavalier à entrer dans l'état ecclésiastique. En effet, la scène représentée sous la première arcade nous le montre agenouillé devant St Bertin, et recevant de ses mains l'habit religieux. Cette cérémonie a lieu en présence de trois moines qui suivent St Bertin et de trois autres individus dont l'un tient le riche manteau que le cavalier vient de quitter. Dans le lointain est le couloir du couvent bâti en forme de galerie carrée, soutenue par de riches colonnes dans les intervalles desquelles on aperçoit le gazon du jardin. Autour de la galerie est peinte sur le mur la *danse des morts;* ce sujet singulier attire particulièrement l'attention de deux cavaliers qui semblent par leur attitude se communiquer les observations qu'il fait naître en eux. L'arcade suivante est la continuation de la galerie; on y voit deux individus plongés dans la méditation : tandis que sur le devant sont réunis plusieurs religieux et d'autres personnes qui écoutent avec attention le sermon que prêche St Bertin. Sous la troisième arcade du tableau on voit, près d'une porte ouverte, St Bertin occupé à converser avec un évêque; une dame, les mains jointes, et élégamment vêtue, assiste à leur entretien.

Sous la quatrième arcade, qui forme le cinquième sujet du tableau et le dernier de l'histoire de St Bertin, est représentée la mort du pieux moine, qui expire sur le lit où on le voit couché et recevant les derniers secours de la religion. Cinq religieux de son ordre et deux cavaliers entourent le mourant et paraissent réciter les prières d'usage.

Ces deux tableaux viennent de l'abbaye de St-Bertin à St-Omer ; ils couvraient le retable de l'autel qui était d'or et enrichi de pierres précieuses. Plusieurs auteurs citent ces ouvrages de l'art. Voyez entre autres le *Voyage littéraire de deux religieux Bénédictins*, publié à Paris en 1703. Il y est dit que le fameux Rubens avait offert de couvrir ces tableaux de louis d'or si on voulait les lui donner. On sait que Rubens cherchait à orner sa collection de tout ce qu'il pouvait acquérir de plus précieux, et l'on peut facilement concevoir qu'il ait fait des offres importantes pour obtenir ces tableaux ; mais ils ne furent vendus qu'à l'époque de la révolution française, lorsque le couvent fut détruit ; ils passèrent entre les mains d'un particulier à Paris, et ce fut de lui que M. Nieuwenhuys en fit l'acquisition. Ces précieux tableaux sont du nombre des ouvrages remarquables de cet excellent peintre et méritent les plus grands éloges. Les expressions des figures sont fines et sans affectation, la délicatesse du pinceau a toute la suavité qui distingue les beaux ouvrages d'Hemling, d'autant plus que le clair-obscur et la perspective y sont mieux ménagés que dans la plupart des autres peintures de son époque.

JEAN HEMLING.

4. Saint Jean-Baptiste.

BOIS; HAUTEUR 17 ¼ POUCES, LARGEUR 5 ½; CINTRÉ DU HAUT.

Dans un lieu consacré au recueillement et à la solitude on voit St Jean-Baptiste vêtu d'un cilice brun serré autour des reins par une ceinture; sa pose est d'une simplicité qui correspond parfaitement au style des ouvrages d'Hemling. L'auteur a peint dans l'éloignement plusieurs sujets tirés de la vie de ce saint. Ici, on le voit prêchant et entouré du peuple qui l'écoute; là, il baptise Jésus-Christ; plus loin est sa décollation, et ensuite sa tête est portée à Salomé. Toutes les petites figures que l'on distingue dans le lointain du paysage sont également exécutées avec cette touche fine qui caractérise le pinceau d'Hemling.

Ce tableau est très-imparfaitement gravé au trait dans le recueil de la collection de Lucien Bonaparte, où il est mal à propos attribué à Jean Van Eyck; on en a

aussi fait honneur à Hugo Van der Goes. Mais en étudiant les ouvrages d'Hemling on découvre facilement que c'est une erreur, et l'on pourra s'en convaincre par les tableaux de ce maître qui se trouvent à l'hôpital de St-Jean à Bruges; car sur le tableau représentant l'Adoration des Mages, qui est signé ANNO MCCCC LXXIX. OPVS JOHANIS HEMLING, on trouve aussi un St Jean à l'extérieur du volet droit, et l'on reconnaît distinctement dans tous ses traits que le peintre s'est servi du même modèle pour les deux tableaux; ce qui me porte à croire que celui dont il est ici question fut peint également vers l'année 1479.

JEAN HEMLING.

5. Marie Madelaine.

BOIS ; HAUTEUR 17 ¼ POUCES, LARGEUR 5 ½.

Ce tableau, qui fait le pendant du précédent, représente la Ste Madelaine : elle est debout et vêtue d'une robe en velours écarlate brodée d'or ; d'une main elle porte un vase et de l'autre elle tient la draperie de son manteau. Quoiqu'il y ait de la raideur dans la pose de cette figure, on ne peut s'empêcher d'admirer la pureté du pinceau et l'extrême fini des détails. Dans le lointain, qui se termine par de hautes montagnes, sont exécutés plusieurs sujets ingénieusement composés et tirés de la vie de cette sainte femme, comme cela se faisait presque toujours dans les peintures de cette époque.

JEAN HEMLING.

6. Saint Etienne.

BOIS: HAUTEUR 17 ¾ POUCES, LARGEUR 5 ½.

Dans un paysage dont le terrain est inégal et couvert de gazon et d'herbages d'un fini précieux, St Étienne est debout, vêtu d'une chape noire garnie de deux galons dorés et brodés avec ornements. Il porte des pierres dans un pan de sa robe et tient dans sa main gauche un caillou pour désigner, sans doute, le genre de martyre que lui-même eut à souffrir. Ce martyre en effet est représenté dans le lointain; Étienne est lapidé hors de la porte d'une ville; ses ennemis l'entourent, et deux d'entre eux l'accablent de pierres.

Au ciel, Jésus-Christ apparaît dans une gloire.

JEAN HEMLING.

7. Saint Christophe.

BOIS ; HAUTEUR 17 POUCES, LARGEUR 5 ½.

Ce tableau, qui fait le pendant du précédent, représente St Christophe enveloppé dans un manteau ; il s'appuie des deux mains sur un long bâton et porte l'enfant Jésus sur ses épaules ; il traverse une rivière qui coule entre deux collines. Sur une roche à droite on remarque un vieux pèlerin à barbe blanche qui tient une lanterne ; plus loin et près de l'entrée d'une ville, St Christophe est représenté de nouveau, souffrant avec résignation le martyre que lui font subir ses persécuteurs.

Cette peinture rappelle, jusqu'à un certain point, l'idée de la composition du St Christophe représenté sur l'un des volets du précieux tableau de Jean Hemling qui se trouve dans la collection de S. M. le roi de Bavière. Ce sujet a été plusieurs fois traité par ce peintre, mais toujours avec des particularités qui distinguent chaque tableau.

JEAN HEMLING.

8. Portrait d'une jeune Dame de distinction.

BOIS: HAUTEUR 18¾ POUCES, LARGEUR 14½.

Ce joli portrait exprime la grâce et la candeur. La jeune dame est coiffée d'un bonnet de toile qui retombe en arrière sur les épaules. Elle est vêtue d'une robe noire entourée d'une ceinture de soie jaune. Autour de la poitrine elle porte une chaîne d'or régulièrement travaillée; elle tient dans ses mains un rosaire, et paraît adresser ses prières à Dieu.

Sur le fond du tableau se trouve écrit:

OBYT AN° DNĨ 1479.

Attribué a JEAN DE MABUSE.

9. La Vie de saint Augustin.

BOIS ; HAUTEUR 67 POUCES, LARGEUR 55 ½.

Ce tableau, divisé en treize compositions peintes sur un seul panneau, et séparées par des arabesques, représente les principales actions de la vie de St Augustin. Dans la première, le jeune saint lit dans un livre devant un maître d'école, qui écoute et paraît surpris de ses dispositions précoces pour les sciences. La seconde présente une autre école où St Augustin instruit lui-même des enfants qui sont autour de lui. La troisième est un temple, dans lequel on voit le saint écoutant un sermon que prêche un religieux placé dans une chaire et entouré de plusieurs autres personnes. Dans la quatrième composition, St Augustin se fait baptiser; dans la cinquième, il se trouve à l'entrée d'une église où il reçoit l'habit religieux. Le sixième sujet est un cloître où le nouveau moine prêche devant ses confrères; mais la scène prin-

cipale est l'intérieur d'une église où St Augustin est fait évêque par St Ambroise, qui lui pose la mitre sur la tête. A droite est représentée la vision de St Augustin. Un enfant lui apparaît au bord de la mer, et lui dit qu'il lui serait plus aisé de faire passer l'Océan dans un petit trou qu'il vient de faire dans le sable, qu'à St Augustin lui-même de pénétrer le mystère de la Trinité. Plus bas est l'intérieur d'un appartement où le pieux évêque distribue des livres à des religieux reunis autour d'une table. Dans un autre compartiment est représentée une femme qui se promène au bord de la mer; cette même femme reparaît plus loin agenouillée devant St Augustin, qui sort d'une église. Le douzième sujet est l'intérieur d'une chapelle; debout, devant un autel, est un ange tenant un tabernacle garni d'un verre, au travers duquel se voit un cœur. L'attitude de cet ange indique qu'il donne la bénédiction à St Augustin, qui est assis à droite, endormi et comme dans un rêve. Le dernier sujet est la mort du saint; dans l'éloignement on voit ses funérailles.

Ce tableau ornait autrefois un des autels du couvent d'Everboden, à trois quarts de lieue de Diest.

PIERRE POURBUS.

10. Sujet allégorique.

BOIS : HAUTEUR 48 POUCES, LARGEUR 74 ½.

En jetant un coup d'œil sur ce tableau, on remarque d'abord une table couverte des débris d'un repas; autour de cette table sont réunis douze personnages accompagnés de Cupidon, et divisés en quatre groupes allégoriquement composés, pour désigner probablement les différentes phases de l'Amour.

Dans le premier groupe, qui est à gauche, est peint un beau cavalier vêtu d'un élégant costume du seizième siècle; sur la ceinture de son pourpoint est écrit ADONIS; il est caressé avec tendresse par une jeune femme assise à sa gauche, et portant, sur un ruban qu'elle a autour du bras, le mot AFFECTIO. Sa coiffure est surmontée de deux ailes, pour indiquer, sans doute, que l'Amour est volage. A la droite d'Adonis

est assise une autre belle femme désignée par le nom de PASITHEA; c'est le nom que plusieurs mythologues donnent à celle des Grâces que l'on appelle ordinairement Thalie. Elle a près d'elle l'Amour appuyé sur ses genoux. Le second groupe est un cavalier qui a le teint coloré et porte une longue barbe brune; l'artiste l'a désigné sous le nom d'ACONTIUS; il tient du bras droit une femme dont la gorge est découverte jusqu'à la ceinture, et sur la ceinture est écrit le mot AGLAIA, qui est le nom de la seconde des Grâces. Aglaïa retient Acontius par un mouvement de son bras qu'elle lui jette autour du cou, comme pour détourner l'attention qu'il porte vers une autre femme assise à sa gauche et qui ne paraît pas indifférente aux caresses de sa rivale. Cette dernière femme porte le nom allégorique de CORDIALITAS; un cœur en médaillon est suspendu à son cou. Le troisième groupe se compose de deux personnages, l'homme nommé SAPIENS, *le sage,* est avancé en âge et tient des deux mains sa femme dont le regard est plein de modestie; celle-ci se nomme FIDVTIA, la confiance ou la bonne foi, comme pour signifier que le seul amour raisonnable est dans le mariage, qui repose sur la fidélité et la confiance.

Le quatrième groupe est formé d'une jeune personne ayant la chevelure garnie d'une couronne de fleurs et croisant ses deux mains sur la poitrine, elle se nomme REVERENTIA, *respect;* elle s'approche d'un berger nommé DAPHNIS. Daphnis, qui tient de la main gauche un flageolet, est assis près d'EVPHROSINE, la troisième des Grâces. Celle-ci lui montre un papier que l'on

voit sur la table. Sur ce papier est un air noté dont on distingue les paroles suivantes :

> Ung gay bergier prioit une bergiere....
> Allez, dist-elle....
> .....Deshoñeste vostre....

Le reste de la chanson est caché. A droite, au bas du tableau, est assis à terre un personnage qu'à son masque et à ses grelots on reconnaît pour la *Folie*. Le fond du tableau est un paysage; à droite, une forêt que traversent deux cavaliers qui paraissent converser ensemble.

Ce tableau, qui est un des beaux ouvrages de Pourbus, provient de la collection du banquier Danoot, de Bruxelles, il est signé :

PETRVS POVRBVS
FACIEBAT.

PIERRE POURBUS.

11. Divers Portraits de Personnages de distinction.

BOIS : HAUTEUR 31 POUCES, LARGEUR 11.

Cette peinture est le volet d'un tableau qui, sans doute, a servi à un monument sépulcral; il représente les portraits de six gentilshommes cuirassés *de pied en cap*, et recouverts en partie par une robe de héraut d'armes; ces robes sont ornées d'armoiries. Le plus âgé de ces gentilshommes paraît être le chef de la famille; il porte au côté droit une clef d'or, ce qui pourrait faire supposer qu'il fut chambellan d'un des rois de son temps. Il est agenouillé, les mains jointes, devant un prie-dieu, aussi bien que les autres personnages qui sont derrière lui.

Sur le devant du tableau est un casque près duquel repose un chien de chasse.

MICHEL COXY, D'APRÈS VAN EYCK.

12. La Sainte Cécile.

BOIS ; HAUTEUR 59 ½ POUCES ; LARGEUR 25 ¾.

Sainte Cécile joue sur le clavier d'un orgue, devant lequel elle est assise; son maintien est simple et élégant; son costume se compose principalement d'un manteau jaune largement drapé et damassé, enrichi d'ornements de velours noir et bordé de pelleteries. Plusieurs anges, richement vêtus, sont réunis près d'elle et prêts à se joindre à son concert : car l'un d'eux tient un violon et un autre une harpe, ce qui forme un groupe naïvement composé et peint avec beaucoup d'art.

Sur le revers du panneau, on voit la Vierge devant un prie-dieu; le St-Esprit descend vers elle. Dans une niche au-dessus du plafond est un des évangélistes, qui fait attention à ce qui se passe dans l'appartement où se trouve la Vierge.

Le seul changement que Coxy ait fait dans cette co-

pie, c'est qu'il a fait ressortir davantage la physionomie de Ste Cécile. Ce tableau et les cinq suivants ont été peints pour Philippe, roi d'Espagne, XXXVIe comte de Flandre. Les chefs-d'œuvre de Van Eyck, qui ornaient la cathédrale de Gand, plaisaient tellement à ce prince, qu'il voulut que Michel Coxy en fît les copies. Ce sont les mêmes tableaux dont Karel Van Mander a fait mention.

MICHEL COXY, D'APRÈS VAN EYCK.

13. Un Chœur d'Anges.

BOIS ; HAUTEUR 59 ½ POUCES, LARGEUR 25 ¾.

Un groupe de huit anges chantent en chœur. Ils sont debout devant un lutrin richement sculpté en bois de chêne et orné d'une image de St George terrassant le dragon. Sur le lutrin est placé un livre de musique, dont une feuille entr'ouverte laisse apercevoir quelques notes. La physionomie des anges offre avec une telle vérité l'expression de personnes qui chantent, qu'on reconnaît dans leurs traits la dégradation des sons. Leur chevelure est garnie d'un bandeau orné de pierres précieuses, et ils sont revêtus d'habits pontificaux de la plus grande richesse.

Au revers du panneau est représenté l'ange Gabriel, couvert d'un manteau blanc attaché sur la poitrine par une agrafe enrichie d'une pierre fine et de quatre perles; il est agenouillé et tient de la main gauche une tige de

fleurs de lys. Il adresse à la Vierge la salutation angélique.

Dans une circulaire en forme de niche, qui se trouve au-dessus du plafond de l'appartement où est l'ange Gabriel, on voit, comme dans le pendant de ce tableau, un des évangélistes examinant la sainte Bible, qu'il tient entr'ouverte devant lui.

MICHEL COXY, D'APRÈS VAN EYCK.

14. Les Ermites en Pèlerinage.

BOIS; HAUTEUR 53 ½ POUCES, LARGEUR 19 ¼.

Dans un passage montagneux et richement orné de diverses sortes d'arbres, paraît St Christophe enveloppé dans un manteau rouge. Sa longue barbe, qui est d'un brun foncé, lui donne un air grave. Sa tête est couverte d'une toque; d'une main il tient un long bâton, et de l'autre il désigne le chemin à un grand nombre d'ermites qui le suivent en pèlerinage.

MICHEL COXY, D'APRÈS VAN EYCK.

15. Les Ermites en Pèlerinage.

BOIS; HAUTEUR 53 ½ POUCES, LARGEUR 18 ½.

Cette composition qui fait suite au tableau précédent, présente également un pèlerinage de huit vieux ermites à longue barbe. La diversité d'expression de leurs physionomies est singulièrement remarquable, et la dévotion y est parfaitement caractérisée; ils tiennent à la main leur rosaire et prient, chemin faisant; ils sont suivis de deux anges que l'on voit à côté d'un rocher devant lequel passe la route qui traverse le paysage.

MICHEL COXY, D'APRÈS VAN EYCK.

16. Les Milices du Christ.

BOIS ; HAUTEUR 53 ½ POUCES, LARGEUR 19.

Sur une route qui traverse un paysage montagneux s'avance un groupe de cavaliers de distinction dont les costumes sont des plus variés. Trois porte-étendards ouvrent la marche. Leur tête est ceinte d'une couronne de laurier; ils portent des cuirasses d'acier d'un éclat remarquable. Deux de leurs bannières sont rouges ; l'une est traversée d'une croix blanche, l'autre de croix jaunes ; et la troisième, qui est celle du milieu, est blanche, avec une croix rouge. Le noble caractère des figures et les formes des chevaux rappellent dans cette copie le style de beauté sévère qui distingue les chefs-d'œuvre du célèbre Van Eyck.

MICHEL COXY, D'APRÈS VAN EYCK.

17. Les Milices du Christ.

BOIS; HAUTEUR 53 ½ POUCES, LARGEUR 19.

Ce tableau, qui fait également suite au précédent, est un cortége qui accompagne le duc de Bourgogne, Philippe-Le-Bon. Ce prince porte une petite barbe pointue et un costume rouge, avec un bonnet de même couleur; à sa droite est Hubert Van Eyck montant un cheval blanc, vêtu d'un surtout de velours bleu et d'un bonnet garni de fourrures; à sa gauche est son fils Charles-le-Téméraire et Jean Van Eyck. Ce dernier porte un costume noir et la toque qui couvre sa chevelure est d'une singulière forme.

JEAN MATSYS.

18. Portement de la Croix.

BOIS ; HAUTEUR 39 POUCES, LARGEUR 31.

Le Sauveur, accablé sous le fardeau de la croix, paraît épuisé de fatigue ; il souffre avec calme les mauvais traitements de deux bourreaux ; l'un le tient par les cheveux, l'autre menace de le frapper avec un bâton ferré ; la plus atroce cruauté est exprimée dans les gestes hideux avec lesquels ils le pressent de hâter sa marche vers le supplice. Un troisième individu qui accompagne le Christ représente sans doute Simon, qui voulut l'aider à porter la croix ; ils sont suivis de deux cavaliers, car l'on aperçoit en partie la tête des chevaux. Cette marche au calvaire se compose en tout d'un groupe de six figures rendues avec beaucoup d'expression, et l'ensemble du tableau inspire l'horreur du forfait qu'il représente.

Ce tableau de Jean Matsys est d'un beau fini et rappelle certaines qualités de son père Quinten Matsys.

LUCAS JORDANE.

19. Tarquin et Lucrèce.

TOILE COLLÉE SUR BOIS ; HAUTEUR 41 ½ POUCES, LARGEUR 36.

Lucrèce est couchée sur un lit, sa position indique le désespoir; elle fait tous les efforts imaginables pour résister aux violences de Tarquin, qui la menace d'un poignard, tandis qu'il fait signe à un esclave nègre qui est dans le fond de l'appartement.

Lucas Jordane a souvent changé sa manière de peindre; il paraît dans ce tableau s'être inspiré d'Annibal Carrache; la vigueur du coloris et la fierté du pinceau, jointes à la vérité des expressions, le font distinguer comme un de ses meilleurs ouvrages.

LUCAS DE LEYDEN.

20. David et Betzabé.

BOIS; HAUTEUR 28 ½ POUCES, LARGEUR 26 ½.

Dans une galerie dont l'architecture est richement décorée d'arabesques, on voit le roi David entouré d'un groupe de cinq seigneurs de sa cour. Ils s'entretiennent ensemble, tandis que le Roi reçoit avec courtoisie Betzabé, qui se présente à lui accompagnée de quatre dames. Deux arcades soutenues par une colonne laissent apercevoir une cour où se trouve un palais. D'un balcon de ce palais, le roi David porte ses regards vers Betzabé, qui est au bain.

L'ordonnance du sujet est très-caractéristique; il y a de la finesse dans le dessin, et les costumes, qui appartiennent au moyen-âge, y sont variés avec élégance.

GONZALÈS COQUES.

21. La Promenade à Cheval.

CUIVRE; HAUTEUR 16 POUCES, LARGEUR 14.

Gonzalès Coques a peint dans ce paysage, qui est vu au soleil couchant, le portrait d'un cavalier monté sur un cheval blanc qui se cabre. La dame qui l'accompagne monte un cheval brun; elle est vêtue d'une robe d'une étoffe jaune, et coiffée d'un chapeau garni de plumes. Elle tient de la main gauche un éventail; un nègre, debout devant elle, porte ses regards vers un joli chien épagneul qui aboie contre le cheval blanc.

En 1817, Sa Majesté la Reine des Pays-Bas fit cadeau de ce tableau à son Altesse Royale le Prince d'Orange, à l'occasion du jour anniversaire de sa naissance.

SALON

DES AIDES-DE-CAMP

DE SERVICE.

DIERICK STUERBOUT.

22. L'empereur Othon et l'impératrice Marie.

PREMIER TABLEAU.

BOIS ; HAUTEUR 117 POUCES, LARGEUR 66.

L'EMPEREUR Othon III, revenant de Rome pour l'Allemagne, en 985, s'arrêta quelque temps à Modène et y fit éclater sa justice en la personne de l'Impératrice sa femme, nommée Marie, fille du roi d'Aragon. Cette princesse s'était éprise d'un jeune comte italien ; elle l'avait vivement sollicité de consentir à sa passion. Mais le comte, aussi remarquable par sa chasteté que par ses avantages extérieurs, repoussa les instances de l'Impératrice. Celle-ci, indignée, résolut de s'en venger en l'accusant devant l'Empereur d'avoir voulu attenter à son honneur. Ce prince ajouta foi trop facilement à cette fausse accusation, et condamna le comte à être décapité.

Le peintre a représenté dans le lointain une ville que l'on suppose être Modène, et une partie de ses remparts qui se projettent vers le centre. Là, devant une muraille, on voit Othon prêtant l'oreille aux perfides insinuations de l'Impératrice, qui est à sa gauche. Au bas des remparts s'avance un religieux suivi du condamné, qui, les pieds nus, les mains liées devant lui, et vêtu d'une chemise de toile blanche, marche au supplice et semble protester de son innocence en tournant ses derniers regards vers la comtesse sa femme. Celle-ci paraît plongée dans la plus profonde affliction. Trois autres personnes, qui les suivent, forment, avec les trois premières, un groupe de six figures composant la seconde partie du sujet. Plus avant, sur le premier plan, se passe la troisième scène : c'est le moment où le comte vient d'être décapité en présence de huit témoins debout autour du bourreau; celui-ci remet la tête du supplicié à sa malheureuse épouse, agenouillée devant lui.

DIERICK STUERBOUT.

23. L'empereur Othon et l'impératrice Marie.

DEUXIÈME TABLEAU.

BOIS : HAUTEUR 117 POUCES, LARGEUR 66.

Dans ce tableau, qui fait suite au précédent et lui sert de pendant, on voit l'intérieur d'un salon gothique, distribué d'une manière pittoresque. A droite, entre deux colonnes, est placé un trône sur lequel est assis l'empereur Othon, vêtu d'un riche costume de velours écarlate brodé d'or et garni d'hermine. Il tient le sceptre et porte sur la tête la couronne impériale. Sa surprise est extrême en voyant agenouillée devant lui la comtesse, qui lui demande justice contre l'Impératrice, et vengeance du meurtre du comte son époux indignement calomnié. De la main droite, elle porte la tête tranchée du comte; dans la gauche, pour prouver la vé-

rité de ce qu'elle avance, elle tient un fer ardent qu'elle vient de retirer d'un brasier qui est près d'elle. Par cette sorte de miracle que l'on appelait le jugement de Dieu, ce fer ne lui fait aucun mal. L'Empereur, frappé de cet événement qui se passe en présence de six gentilshommes de sa cour, est tellement indigné contre l'Impératrice, qu'il la condamne à être brûlée vive, en expiation de son crime. En effet, on voit par l'ouverture d'une porte, et sur un terrain un peu plus élevé, un poteau auquel est attachée cette princesse; près du bûcher est un religieux et un grand nombre d'autres personnes.

Cette peinture est infiniment plus achevée que son pendant; on y découvre des progrès marquants pour l'effet des couleurs et l'exécution du pinceau.

Ces tableaux du moyen-âge sont au nombre des plus importants que l'on connaisse dans les Pays-Bas. Ils furent peints pour une des salles de la maison de ville de Louvain, où se tenait autrefois le conseil du tribunal de justice. C'est là que M. Nieuwenhuys les vit en premier lieu, fixés dans une boiserie de la salle; à côté de chaque tableau étaient des panneaux contenant une inscription flamande explicative de chaque sujet, et écrite en lettres gothiques et dorées. Ces panneaux avaient été placés avec les tableaux dès le principe; les uns et les autres étaient destinés, sans doute, à rappeler aux juges les devoirs sacrés que leur imposent leurs fonctions. Aussi, ces sujets sont-ils traités de manière à attirer vivement l'attention du spectateur. Dans les derniers temps, l'entretien de ces belles pièces avait été négligé, et elles menaçaient de tomber en ruine; la couleur commen-

çait à s'écailler en divers endroits, et le vieux vernis était décomposé par l'humidité du mur contre lequel elles étaient placées; de plus, elles étaient couvertes d'une crasse tellement noirâtre qu'on pouvait à peine distinguer l'effet des couleurs. En 1827, elles furent achetées par S. M. le roi des Pays-Bas, qui en fit présent à S. A. R. le prince d'Orange. Le prince chargea M. Nieuwenhuys du soin de les faire venir de Louvain à Bruxelles, où elles furent restaurées avec toutes les précautions possibles; elles ont depuis repris tout l'éclat de leur beauté première.

Lorsque ces tableaux étaient à Louvain, ils furent attribués au pinceau d'Hemling; il est vrai que sous le rapport de la touche et du coloris, ils offrent de la ressemblance avec les ouvrages de ce maître; mais l'expression et le style du dessin ont toujours paru à M. Nieuwenhuys porter un autre caractère.

Ses soupçons ont été confirmés par la découverte qu'a faite feu M. L. de Bast, que l'auteur de ces peintures est Dierick Stuerbout. Cette découverte, infiniment intéressante pour l'histoire des arts, a été consignée dans le *Messager des sciences et des arts*, publié à Gand en 1833. Voici les passages les plus remarquables de cet article :

« Le hasard nous a fait découvrir tout récemment un manuscrit inédit, intitulé : *Annales et Antiquités de Louvain*, dans lequel on lit :

» *Anno* 1468 *wordden* IJ *stucken schildereyen gemaeckt by Mr Dierick Stuerbout, die in de raetcamere staen, d'eene daer de keysere justitie doet doen over*

eenen grave van hove, voert betichten van de keyserinne, van dat hy haer oneerbaerheyt te voren gelecht hadde; ende d'andere daer de keysere over zyne keyserinne justitie doet, metten brande, doert voirseyde betichten, dat valsch bevonden wirt; die geexstimeert waeren op IJ.^{C} XXX (230) *croonen te* L.XXIJ Pls (*Philippus*) *'t stuck.* »

« Ce passage nous apprend qu'en l'année 1468, maître Dierick Stuerbout peignit, pour la somme de 230 couronnes, de 72 Pls. (Philippus) la pièce (1), deux tableaux pour la salle du conseil de la ville de Louvain, » et désigne en même temps en abrégé les tableaux décrits sous les n°s 22 et 23. »

A la suite de cet article, on lit : « *Anno eodem* XX *May, heeft de stadt van Loven verdinght, tegen den voirseyden Mr Dierick Stuerbout, sekere tafereel oft schilderye van* XXVI *voeten lanck en* XII *voeten hooghe, met nog een tafereel van ons Heeren Oordeele van* VI *voeten hooghe en* IV *voeten breet, om ende voor* V.^{C} (500) *croonen, het welcke Oordeel hancht in de schepene camere opt stadthuys te Loven.* » Ce qui veut dire que « le 20 du mois de mai de la même année (1468), la ville de Louvain a fait un nouvel accord avec maître Dierick Stuerbout, pour un tableau de 26 pieds de long sur 12 pieds de haut, et de plus pour un autre tableau, représentant le jugement dernier, de 6 pieds de haut sur 4 de large, le tout pour

(1) Petite pièce de monnaie frappée sous le règne de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne.

la somme de 500 couronnes. Il y ajoute que cette dernière composition est placée dans la salle des séances des échevins, à la maison de ville (1). »

Il est à regretter que le biographe Karel van Mander (qui a publié son ouvrage à Alkmaar en 1604) ait eu trop peu d'information sur la vie des peintres du moyen-âge; le seul du nom de Dierick dont il fasse mention et que l'on pourrait supposer être ce même Dierick Stuerbout est Dierick ou Dirck de Haarlem, mais il n'en parle que vaguement; voici ce qu'il en dit :

« *Que jadis Haarlem en Hollande ait été la ville où florissaient plusieurs des meilleurs peintres néerlandais, c'est une opinion qui n'est pas dépourvue de vérité, et qui peut être justifiée non-seulement par les anciens maîtres ci-dessus mentionnés, Albert van Ouwater* (2) *et Geertjen* (3) *te St. Jans, mais aussi par* DIRCK DE HAARLEM, *qui, dans son temps, était un excellent peintre. Je ne sais qui a été son maître. Il demeurait à Haarlem, dans la rue de la Croix* (Kruisstraat), *non loin de la maison des orphelins, dans une maison ornée d'une ancienne façade sur laquelle se voyaient plusieurs têtes en relief. Cependant il n'est pas invraisemblable qu'il ait aussi habité Louvain en Brabant,*

(1) Ce tableau n'y est plus, l'on ignore ce qu'il est devenu.

(2) *Albert van Ouwater* était natif de Haarlem et vivait du temps de *Jean Van Eyck.*

(3) *Gerrit* ou *Geertjen* était aussi natif de Haarlem, il fut élève de *Ouwater* et surnommé de *St Jans*, parce qu'il avait vécu avec les religieux de l'ordre de St Jean, à Haarlem.

car j'ai vu à Leyden un tableau de lui, à deux volets, dont la partie du milieu représentait à peu près de grandeur naturelle la tête de notre Sauveur, et les deux volets, celles des apôtres Pierre et Paul, et sous ce tableau se trouvait écrit en lettres d'or et en latin : « Mil quatre cent et soixante deux ans après la naissance du Christ, m'a fait à Louvain Dirck, qui est né à Haarlem. Le repos éternel lui soit accordé. » *Cette pièce se trouve chez le sieur* Jan Gerritz, sur le Buitenweg. *C'est tout ce que je puis indiquer de ses ouvrages; mais cela suffit pour démontrer quel admirable maître était* Dirck, *dans quel temps il a vécu, et à quel point de perfection il a porté ses ouvrages; quoique ayant paru long-temps avant la naissance d'Albert Durer, il diffère de beaucoup cependant de la manière désagréable, raide et anguleuse qu'on a adoptée plus tard.* »

D'après ce passage, l'on serait effectivement tenté de croire que Dierick Stuerbout est le même que Dirck de Haarlem, comme l'affirme le *Messager des sciences et des arts;* mais Lodovico Guicciardini, dans sa *description de tout le Pays-Bas.* (Anvers, 1568, vol. in-4° (1)), après avoir parlé de quelques peintres néerlandais qui ont fleuri au moyen-âge, tels que Van Eyck, Roger van der Weiden, Hans, Louis de Louvain, Pierre Criste, Martin d'Hollande et autres, rapporte, page 131 : « A

(1) L'ouvrage italien avait paru dans la même ville l'année précédente.

ceux cy adjousterons ainsi pesle mesle beaucoup d'autres bons painctres tres-passez, tous maistres excellents, et dignes de memoire et premierement *Dierick de Louvain* de grand art. » Puis ensuite, page 132, il cite *Dierick de Haarlem.* Cet auteur, qui parle de plusieurs peintres que Karel van Mander n'a probablement pas connus, et qui devait être d'autant mieux informé qu'il écrivait long-temps avant lui, ne semble pouvoir laisser aucun doute sur l'existence de deux peintres du nom de Dierick qui est un nom de baptême. Stuerbout peut avoir été son nom de famille, ou un sobriquet adopté, comme cela se pratiquait souvent parmi les anciens peintres, qui prenaient un surnom faisant allusion à certaines particularités relatives à leurs personnes ou à quelques circonstances de l'histoire de leur vie. Pippi, par exemple, qui était le principal élève de Raphaël, n'est généralement connu que sous le nom de Jules-Romain, et Antonio Alegri prit le surnom de sa ville natale, Correggio.

Par ce qui précède, on a pu voir combien sont obscurs les rapports que les biographes nous ont laissés sur nos anciens peintres, et combien est précieuse toute découverte qui peut nous éclairer sur l'histoire de l'art. — M. De Bast nous a fait connaître l'auteur des deux tableaux, mais on ne saurait encore déterminer à qui, de Dierick de Louvain ou de Dirck de Haarlem, doit être attribué ce nom de Stuerbout.

JEAN HOLBEIN.

24. Le Portrait de sir Thomas More.

BOIS ; HAUTEUR 27 POUCES, LARGEUR 21 ½.

Sir Thomas More, né à Londres en 1480, *décapité le* 5 *juillet* 1535.

La tête du grand-chancelier d'Angleterre est couverte d'un petit bonnet noir de forme pointue; il est vu de trois quarts, ses cheveux châtains retombent à plat et cachent une partie de ses joues, ses sourcils sont fortement prononcés, et son teint pâle fait ressortir l'expression de ses yeux, qui sont d'un bleu foncé. Ses traits sont ceux d'un homme avancé en âge, et sa physionomie annonce les soucis et les graves affaires dont il fut préoccupé sous le règne d'Henri VIII, roi d'Angleterre. Il est revêtu d'un costume de cérémonie, qui consiste en une robe noire, garnie de pelleteries autour de la poitrine ; ses manches sont de velours rouge, il porte la chaîne de l'ordre de la Jarretière, il a une

bague à l'un des doigts de la main gauche et, de la main droite, il tient un papier roulé.

Le fond du tableau est un rideau d'un vert jaunâtre attaché par des cordons rouges. Un piédestal sur lequel il pose le bras droit, porte la date du tableau, M.D.XXVII.

Ce tableau a appartenu au duc de Bedford, il fut acheté à la vente que ce seigneur fit faire d'une partie de sa collection, chez M. Christie à Londres, le 31 juin 1827.

QUINTÈN MATSYS.

25. L'Assomption de la Vierge.

BOIS ; HAUTEUR 72 POUCES, LARGEUR 54 ; CINTRÉ DU HAUT.

Dans un paysage orné d'édifices, est agenouillé sur la droite le roi David jouant de la harpe; debout près de lui, est une jeune femme élégammeut vêtue qui le montre de la main. Plus bas est un vieillard ayant une longue barbe blanche ; il paraît mettre ses lunettes, et tourne ses regards vers une dame richement parée de bijoux. Cette dame tient un rouleau de parchemin sur lequel est écrit : GREMIUM VIRGINIS ERIT SALUS GENTIUM. A sa droite est un autre vieillard qui contemple le ciel et tient un rouleau avec ces mots : AGNUS AB INTEGRO SECULORUM IMOLATUS. A gauche du tableau est agenouillé Salomon; il a la tête découverte; il tient d'une main une toque surmontée de la couronne royale, et de l'autre il porte le sceptre ; tandis qu'une jeune personne de distinction lui fait observer au ciel

une gloire dans laquelle paraît la Vierge tenant l'enfant Jésus entouré de quatre anges, dont l'un joue du violon et l'autre de la guitare; au-dessus de la Vierge est Dieu le Père et le St Esprit, qui la couronne.

Lorsque l'église de St-Donat à Bruges fut démolie, ce tableau fut trouvé maçonné entre deux murs, où il était sans doute caché depuis le temps des iconoclastes; il avait été endommagé en divers endroits par des briques qui tombèrent sur la peinture, particulièrement vers le haut du tableau; il a été restauré depuis avec beaucoup de soin.

REMBRANDT VAN RYN (1).

26. Le Portrait de Rembrandt.

TOILE; HAUTEUR 22 ½ POUCES, LARGEUR 18.

Rembrandt s'est peint lui-même plusieurs fois, mais il a toujours varié ses portraits avec cette originalité qui ne l'abandonne jamais dans ses diverses manières de peindre. Quelques-uns d'eux sont touchés légèrement; d'autres sont soignés et travaillés avec la perfection qui distingue ses beaux ouvrages. Le portrait que l'on voit ici, est un de ceux auxquels il a porté le plus grand soin. Il s'y est représenté de face; et, à en juger par l'expression de sa physionomie, il n'y paraît âgé que de 37 ans. Il est coiffé d'une toque de velours rouge, qui porte en demi-teinte sur une partie de sa

(1) Pour les nouveaux documents relatifs à la vie de Rembrandt van Ryn, voyez : *A review of the lives and works of some of the most eminent painters, by C.-J. Nieuwenhuys*, publié chez Henry Hooper, 13, Pall-mall, London.

figure, dont le regard est animé et plein d'énergie. Son costume, qui est élégant, consiste en un gilet cramoisi foncé, fendu sur la poitrine par des crevés; à son cou est suspendue une double chaîne d'or, cachée en partie par un pourpoint brun garni de fourrures.

Le tableau est signé : *Rembrandt ft.*
1643.

BERNARD VAN ORLEY.

27. Une Dame de Qualité.

BOIS ; HAUTEUR 29 POUCES, LARGEUR 23 $\frac{3}{4}$.

Cette jeune dame, dont les traits sont caractéristiques et le regard sérieux, est coiffée d'un bonnet retombant sur le dos, et qui fait ressortir avec avantage ses cheveux châtains aplatis sur les tempes ; la collerette de mousseline qui lui couvre la gorge est ornée d'une broderie noire ; sa redingote, également noire, est garnie de pelleteries autour de la poitrine ; les manches sont bouffantes jusqu'au coude, se terminent vers le poignet par des ouvertures en forme de crevés, et laissent entrevoir une partie des manchettes qui entourent ses belles mains, dans lesquelles elle tient un joli chat. Sur sa poitrine pend un bijou en forme de médaillon à ornements d'or, garni d'une émeraude et de quatre perles fines ; autour de sa taille est attachée une large chaîne d'or.

Les ouvrages de Van Orley sont devenus de la plus grande rareté. Ce portrait est un de ceux qu'il fit après s'être distingué dans l'école de Raphaël, qui estimait beaucoup son talent et qui l'occupa souvent avec ses principaux élèves : aussi on remarque dans les ouvrages de Van Orley un style élevé et des beautés qui rappellent la célèbre école romaine.

Ce tableau, décrit sous le n° 27, orna pendant de longues années la collection du banquier Danoot, à Bruxelles.

PIERRE POURBUS.

28. Portrait d'un Magistrat.

HAUTEUR 33 POUCES, LARGEUR 26 ½.

Le magistrat est vu de trois quarts, coiffé d'un petit bonnet de feutre; il porte une longue barbe rousse, ce qui ajoute à la gravité de son air. Son habillement se compose d'un pourpoint noir dont les manches tailladées sont d'un violet foncé; d'une main il tient le pommeau de son épée, de l'autre un papier sur lequel est écrit ÆTATIS SVÆ 34. FORTVNE LE VEVLT. Le fond du tableau est un paysage montagneux, avantageusement ménagé pour faire ressortir avec force les beautés de ce portrait, que Pourbus a peint avec beaucoup de caractère.

ANDRÉ DEL SARTO.

29. La Vierge de Pade.

BOIS ; HAUTEUR 38 ½ POUCES, LARGEUR 30.

Ce précieux tableau, qui fut peint à l'époque la plus brillante de ce maître, représente la Vierge assise à terre; ses mouvements sont gracieux et naturels, ses cheveux sont nonchalamment entourés d'une légère draperie de mousseline, sa robe est d'une belle étoffe écarlate; la draperie bleu foncé qui enveloppe ses genoux est doublée d'une couleur violette et laisse à découvert les doigts de l'un de ses pieds. Devant elle l'enfant Jésus debout fait un mouvement et semble prêt à la quitter; mais elle le retient et le presse contre son cœur, pendant qu'elle tourne ses regards vers St Jean, assis dans l'enfoncement du terrain et accompagné de deux anges, dont le plus jeune pose avec humilité sa tête sur l'épaule de l'autre et paraît attentif aux paroles que leur adresse la Vierge. — Dans le lointain et sur une éléva-

tion du terrain, est agenouillé St Antoine de Pade, tandis qu'un ange jouant du violon lui apparaît dans le ciel sur un nuage. A gauche, sur un rocher, se trouve écrit en grandes lettres :

ANDREA DEL SAR-
TO FLORENTINO
FACIEBAT.

Pendant la guerre d'Italie sous Napoléon, ce tableau, qui se trouvait dans la collection d'Aldobrandini, fut acheté à Rome et passa en Angleterre entre les mains d'un célèbre amateur, nommé Arthur Champernowne, qui, profitant des circonstances favorables, se forma une collection remarquable des œuvres de l'école d'Italie.

Ce tableau d'André del Sarto a été gravé en *mezzo-tinto* par F. C. Lewis; il est dit au bas de cette estampe que ce tableau fut acheté pour la nation française. Le fait est qu'il fut acquis par M. Bonnemaison, alors directeur de la restauration des tableaux du Musée royal du Louvre; mais il l'acheta pour son propre compte : c'est de lui que MM. Nieuwenhuys en firent l'acquisition et le vendirent après à S. A. R. le prince d'Orange.

BARTHÉLEMI DE SAINT MARC.

30. La Vierge au Palmier.

BOIS ; HAUTEUR 36 ¾ POUCES, LARGEUR 32.

Près d'un palmier est assise la Sainte Vierge ; elle retient le Rédempteur du monde par le bras qu'il pose sur ses genoux, tandis que, de la main gauche, il désigne à St Jean une croix de roseau qui est à ses pieds, entourée d'une scrole avec ces mots ECCE AGNVS. St Jean, les bras croisés sur la poitrine, ayant une légère écharpe de mousseline autour du corps, est devant lui dans l'attitude de la plus respectueuse soumission. Cette scène se passe dans un paysage distribué d'une manière pittoresque ; on aperçoit dans le lointain une église avec une haute tourelle environnée d'arbres ; vers la droite, sur une montagne, est située une ancienne ville fortifiée, avec ses remparts garnis de tourelles à créneaux.

Ce précieux tableau provient de la collection d'Aldobrandini ; il fut considéré à Rome jusqu'en 1804, comme

un des plus précieux tableaux de ce maître que l'on connût en Italie. Aussi y trouve-t-on cette naïve simplicité, cette expression dans les têtes et cette énergie de couleur qui fut tant admirée par Raphaël. On sait que ce célèbre peintre avait la plus grande vénération pour les ouvrages de Barthélemi de St Marc, qui tient le premier rang dans l'école florentine.

SALLE D'AUDIENCE.

PIERRE PAUL RUBENS.

31. La Chasse aux Sangliers.

BOIS; HAUTEUR 49 POUCES, LARGEUR 60.

L'EFFET de ce tableau est de la plus grande vérité; c'est une forêt vue à l'aube du jour, lorsque l'aurore a dissipé les ténèbres pour faire place aux rayons du soleil, qui ranime la nature et fait ressortir avec éclat les formes des arbrisseaux. Des feuillages divers s'entrelacent parmi les vieux troncs d'arbres groupés avec élégance sur la verdure qui tapisse ce lieu sauvage. Tout y est vivifié par cette touche spirituelle et cette fécondité d'imagination qui distinguent les ouvrages de Rubens; mais, quelque remarquable que soit le paysage dans ses détails, l'œil s'attache avec encore plus d'intérêt à la scène principale du tableau. Un sanglier s'avance avec fureur et culbute tout ce qu'il rencontre sur son passage; déjà il a renversé un homme; mais il est poursuivi par deux cavaliers et par une multitude de chiens qui l'attaquent

avec acharnement, pendant que des paysans armés l'attendent près d'un arbre déraciné, et s'apprêtent à le percer de leur lance. On distingue dans la variété de leurs expressions, la crainte et l'animosité que leur inspire le danger où ils se trouvent; parmi eux est un homme qui donne du cor, et un autre, plus rapproché du premier plan, retient les deux chiens qu'il excite en même temps pour les lancer avec plus d'ardeur. A droite, arrivent, à bride abattue, deux autres cavaliers pour prendre part à l'action. Dans le lointain, on voit quelques sangliers dispersés et poursuivis par des chasseurs.

Cette belle production est du nombre des rares ouvrages de ce genre qu'a produits le pinceau de Rubens, et le seul de cette espèce que l'on conserve encore dans les Pays-Bas. Il provient de feu madame de Nevel, d'Anvers, qui en avait hérité de ses ancêtres.

PIERRE PAUL RUBENS.

32. Le Christ donnant les clefs à saint Pierre.

BOIS ; HAUTEUR 51 POUCES, LARGEUR 41 ½.

Ce tableau représente le Christ qui reparaît parmi ses disciples; il est vêtu d'une draperie blanche dont une partie tombe de l'épaule, et laisse à découvert la poitrine jusqu'à la plaie. La belle expression de sa physionomie respire la grâce et la miséricorde; il désigne les deux brebis qui sont à sa gauche, et adresse la parole à St Pierre, qui baise la main de son maître; celui-ci lui remet les clefs du Ciel et de l'Enfer, tandis que St Paul, St Jean, et St Jacques, qui sont présents, écoutent ses paroles avec surprise et attention.

Ces cinq figures, vues jusqu'aux genoux, sont réunies en un seul groupe et forment un ensemble admirable. Les vêtements sont largement drapés, chaque physionomie présente le caractère de grandeur que comporte le personnage.

La noblesse de la pensée, la correction du dessin, l'harmonie des couleurs, tout s'y élève au plus haut point de perfection; aussi Rubens semble avoir exécuté cet ouvrage avec un soin tout particulier et à l'époque la plus brillante de sa carrière : il le fit pour les héritiers du vicomte d'Amant, chancelier du conseil souverain de Brabant. Il fut placé sur un petit autel à la droite de l'entrée de la chapelle du St Sacrement de miracle, dans l'église de Ste-Gudule; l'autel et le tableau devaient servir au monument sépulcral du chancelier, de sa femme et de leur postérité.

La plupart des révolutions sont fatales aux beaux-arts; les chefs-d'œuvre que possédaient les églises ne furent pas épargnés par la révolution française; non-seulement les biens du clergé furent confisqués au profit de la république, mais les Français s'emparèrent de tous les plus beaux objets d'art, dont ils dépouillèrent les monuments publics pour les transférer au Louvre. Les marguillers de Ste-Gudule, pour que le tableau de Rubens ne leur fût pas ravi, l'enlevèrent eux-mêmes de leur église et le vendirent sous main à feu M. Lafontaine, pour une somme considérable, employée dans la suite à subvenir à l'entretien de la cathédrale de Bruxelles, qui perdit ainsi son plus bel ornement.

Il passa ensuite à Londres, d'où MM. Nieuwenhuys le rapportèrent en 1821 à Bruxelles, et le vendirent à S. A. R. le prince d'Orange.

CARLO DOLCI.

33. Saint Luc.

TOILE; HAUTEUR 37 POUCES, LARGEUR 30; FORME OCTOGONE.

Il est assis, vêtu d'une robe d'un beau vert, recouverte en partie par un manteau rouge; son attitude indique qu'il est plongé dans la réflexion; il tient sur ses genoux un livre entr'ouvert; il y pose sa main droite, et tient une plume sans doute pour écrire l'Évangile ou les Actes des apôtres. Dans l'ombre on aperçoit un lion qui est à sa droite.

Jamais peintre ne prit plus de soin pour amener ses ouvrages à la perfection, que Carlo Dolci, et quoique l'exécution y soit portée à un fini extraordinaire, sa manière de peindre est toujours largement conçue, les couleurs y sont fondues avec un moelleux et une transparence qui forment un des traits caractéristiques du beau talent de cet artiste célèbre, dont les ouvrages sont de la plus grande rareté : celui-ci est du nombre

de ses meilleures productions. Le *St Luc* de Carlo Dolci est un des quatre évangélistes qui ont orné la collection du palais de Riccardi à Florence, et ensuite celle de Lucien Bonaparte, qui les fit vendre séparément à Londres.

SALON BLEU.

LÉONARD DE VINCI.

34. La Colombine.

BOIS; HAUTEUR 28 POUCES, LARGEUR 22.

Voici comment est décrit ce tableau dans le tome 1er de la Galerie du Palais-Royal où il se trouve gravé par Romanet, comme le 2me tableau attribué à Léonard de Vinci. « Ce portrait, qu'on dit être celui de la maîtresse » de François 1er, est très-bien conservé. Il est du bon » temps de Léonard de Vinci ; on y retrouve cette pré- » cision, ces détails et cette imitation parfaite de la na- » ture, dont ce peintre avait toujours fait l'objet de ses » savantes réflexions. La tête et les mains sont d'une » exécution si suave et si bien fondue, que l'on n'aper- » çoit qu'à peine le trait des contours. » Cette jeune beauté est assise près d'un rocher, elle tient une tige frêle et garnie de fleurs qu'elle prend plaisir à considérer, sans doute comme un emblème qui signifie que la beauté est passagère. Son sourire est gracieux, ses che-

veux forment des tresses soigneusement arrangées, le tour du front est orné de boucles comme celles des nymphes grecques que les anciens statuaires nous ont laissées pour modèles et dont le peintre paraît avoir imité dans ce tableau jusqu'au costume. Celui de la Colombine consiste en une robe jetée négligemment; l'étoffe en est blanche, brodée en jaune; une agrafe garnie de pierres fines la retient sur la poitrine et laisse le sein gauche à découvert; de l'épaule tombe une draperie d'un bleu brillant qui enveloppe les genoux. Cette précieuse peinture fut vendue en 1790 par le duc d'Orléans, avec tous ses tableaux des écoles d'Italie et de France, à un banquier de Bruxelles, nommé Walckiers, pour la somme de 750,000 francs; Walckiers le revendit ensuite à d'autres spéculateurs, qui se défirent séparément des divers tableaux. Celui-ci passa dans la collection du banquier Danoot, où il fut acheté pour son Altesse Royale le prince d'Orange.

PIERRE PÉRUGIN.

35. La Vierge et l'enfant Jésus accompagné de plusieurs Saints.

BOIS; DIAMÈTRE 53 ½ POUCES.

Dans une enceinte bâtie en pierres blanches est assise sur une estrade la Vierge Marie tenant l'enfant Jésus. Elle est accompagnée de Ste Rose, qui est debout à sa droite, portant un vase de cristal et une branche de rosier; à sa gauche est Ste Catherine tenant une palme et un livre; plus en arrière et sur la partie élevée de l'enceinte sont debout deux anges, les mains jointes et les yeux baissés, témoignant la profonde vénération que leur cause la présence de Jésus, les vertus et la grandeur de la Vierge. Ces figures symétriquement disposées occupent le devant du paysage, qui est introduit avec goût, et fait ressortir avec éclat la fraîcheur du coloris et la richesse des costumes dont sont revêtues les figures.

Ce tableau, qui a toujours été considéré comme un

des plus beaux ouvrages de ce peintre, ornait autrefois le palais Corini à Rome. Le style gracieux des airs de tête et la simplicité des attitudes rappellent, sous bien des rapports, les premiers ouvrages de Raphaël, qui fut l'élève du Pérugin.

ANTOINE VAN DYCK.

36. Le Portrait de Martin Pepin.

BOIS : HAUTEUR 27 POUCES, LARGEUR 21 ½.

Van Dyck avait 33 ans lorsqu'il fit le portrait de son collègue Martin Pepin, qui est ici représenté à l'âge de 58 ans : ses cheveux blancs et sa longue barbe ajoutent à l'expression de sa belle tête. Il porte autour du cou une collerette plissée qui tombe à plat sur son habit noir, couvert en partie par un manteau. Il tient la main sur son cœur.

Sur le fond du tableau on lit d'un côté :

Me Pictorem Pictor Pinxit
D. Ant van Dyck Eqves illvstris.

Et de l'autre côté :

A°. D. 1632.
ÆT. ME LVIII.

Ainsi cette inscription nous apprend que Martin Pepin

est né en 1574, ce qui mérite d'être mentionné, d'autant mieux que les biographes ont ignoré la date de sa naissance. Descamps dit : « Quoique ce peintre soit né à » Anvers, il n'a pas été possible de savoir aucune particu- » larité ni de sa vie ni de sa mort : on sait peu de choses » aussi de ses talents et je n'ai rien vu de ses ouvrages. On » peut seulement en juger par le rapport de Rubens, qui » était contemporain de Pepin. » Ce rapport est extrait de l'éloge de ce peintre que nous a laissé Cornélis De Bie : d'après lui, Rubens faisait le plus grand cas du talent de Pepin. D'autres écrivains l'ont prôné avec exagération. Il est certain qu'il fut un peintre de grand mérite. M. Nieuwenhuys a possédé des productions remarquables de son pinceau ; mais à en juger sans prévention, son talent n'était que secondaire, ses premiers ouvrages rappellent l'école d'Otto Venius ; il adopta ensuite un genre plus hardi et d'un style plus élevé que l'on reconnaît dans ses meilleurs tableaux, qu'il fit après avoir étudié dans les écoles d'Italie.

Le portrait de Martin Pepin est généralement connu par le recueil d'après Van Dyck, où il est gravé ; mais il y a quelques différences entre la gravure et le tableau décrit sous ce numéro.

BARTHÉLEMI SCHIDONE.

37. La Madelaine.

BOIS ; HAUTEUR 37 POUCES, LARGEUR 31.

Dans un lieu solitaire, la Madelaine est nonchalamment assise, appuyant la tête sur la main droite, et paraissant plongée dans la plus profonde affliction. Ses yeux qu'elle tourne vers le ciel sont baignés de larmes, et le repentir est exprimé dans tous ses traits avec un art particulier au Schidone. Elle tient son mouchoir de la main gauche; cette main s'appuie sur l'un des genoux couvert d'une draperie bleue qui tombe de l'épaule. Le reste de ses vêtements est jeté négligemment; les plis s'en dessinent avec tout l'abandon convenable à la simplicité de l'attitude. A la droite de la Sainte est un Ange qui tient dans ses mains une tête de mort posée sur un livre auprès duquel sont des bijoux, attributs des vanités humaines auxquelles la pieuse pénitente a renoncé pour se livrer entièrement à Dieu. Un autre

Ange est assis à sa gauche; il tient un vase également en rapport avec le sujet qui, dans tout son ensemble, ne laisse rien à désirer.

Ce rare tableau est une nouvelle preuve du soin que mettait le Schidone à étudier la manière de Corrège. C'est un de ses plus précieux ouvrages et qui jouit d'une grande réputation. Il provient de la collection de Capo de Monte et se trouve gravé dans l'œuvre de la galerie de Lucien Bonaparte. Il a été élargi autour du panneau.

RAPHAEL SANZIO D'URBIN.

38. Le Portrait de Jean François Penni.

BOIS : HAUTEUR 25 POUCES, LARGEUR 19.

L'APELLES moderne a fait revivre sur ce panneau Francisco Penni, qui fut son ami intime, son élève et l'un de ses *héritiers*. Il est vu de face et simplement vêtu d'un petit bonnet en forme de toque, et d'un pourpoint noir sur lequel retombe un col de toile blanche. Il tient son mouchoir dans l'une de ses mains qu'il appuie sur un piédestal. Sur ce piédestal est posée une tige de fleur d'orange. De l'autre main, il tient une lettre que l'on vient, sans doute, de lui remettre et qui porte la suscription suivante :

Dom^c^. Franc. Penni—Florentiam.

Il est à regretter que les mains n'aient pas été en-

tièrement achevées dans ce tableau; mais comme Raphaël était constamment surchargé de besogne, il est à supposer qu'il s'est particulièrement attaché à finir la tête, qui est peinte avec un art enchanteur. Ce beau portrait est gravé au trait dans le recueil de la collection de Lucien Bonaparte, sous le n° 76.

Jean François Penni, surnommé il Fattore, naquit à Florence en 1488 et mourut à Naples en 1528, âgé de quarante ans.

SALLE A MANGER.

DON DIEGO VELASQUEZ.

39. Le Portrait en pied de Philippe IV, roi d'Espagne.

TOILE; HAUTEUR 73 POUCES, LARGEUR 44.

Philippe IV, roi d'Espagne, était fils de Philippe III et de Marguerite d'Autriche, fille de Charles, archiduc de Gratz. Il naquit le 8 avril 1605 et mourut le 17 septembre 1665.

Ce monarque, âgé d'environ 35 ans, est représenté dans un des salons de son palais, debout en avant d'une table couverte d'un tapis sur lequel est posé son chapeau. Son front est dégagé; ses cheveux blonds tombent à plat jusqu'à la nuque; ses petites moustaches sont relevées; sa lèvre inférieure fortement prononcée; son teint pâle, son regard sérieux, son noble maintien lui donnent une expression sévère et imposante. Son costume est de velours et de satin noir; il porte autour du cou un large ruban auquel est suspendu l'ordre de

la Toison d'Or. Il appuie la main gauche sur le pommeau de son épée, et de la droite il tient un papier plié en forme de lettre et semble méditer sur des ordres à donner. Un rideau rouge, attaché contre le mur et relevé d'un côté, laisse voir une porte entr'ouverte donnant sur un balcon.

Quoique l'art eût fait de grands progrès en Espagne sous Moralès, la peinture commença seulement à y prendre un caractère vraiment national sous l'influence de Velasquez, qui, comme tous les grands peintres, démontra suffisamment par ce qu'il produisit, que le coloris est le grand ressort de l'art. Sa manière de peindre est largement conçue et sans affectation. C'est de son école que sont sortis plusieurs excellents peintres, entre autres le célèbre Murillo.

Philippe IV, juste appréciateur du talent de Velasquez, l'admit à son service, le combla de ses bienfaits, et voulut, à ce qu'on rapporte, qu'il jouît seul parmi les artistes espagnols de l'honneur de faire son portrait.

DON DIEGO VELASQUEZ.

40. Le Portrait en pied du comte-duc d'Olivarez.

TOILE ; HAUTEUR 74 ½ POUCES, LARGEUR 44 ½.

Ce ministre d'État qui, par ses intrigues politiques, joua un si grand rôle sous le règne de Philippe IV, est représenté debout, vêtu d'un justaucorps noir, d'un léger manteau à l'espagnole, et d'une écharpe de la même couleur.

Sa main droite est posée sur la garde de son épée ; de la gauche, qu'il appuie sur une table couverte d'un tapis rouge, il tient une baguette. Il a les yeux fixés sur le spectateur ; son regard est vif et malicieux ; son nez un peu aquilin ; ses moustaches de couleur foncée s'alongent fortement sur ses grosses joues, dont le teint animé indique une constitution vigoureuse. Sa pose est pleine de vie et d'expression.

Gaspard Guzman, comte-duc d'Olivarez, après avoir été pendant vingt-deux ans premier ministre de Philippe IV, mourut, dans la disgrâce, en 1645.

Ce portrait et celui du numéro précédent proviennent de la collection des rois d'Espagne; pendant les guerres sous Napoléon, ils furent enlevés de Madrid, et passèrent ensuite dans la collection de feu M. Laperrière, qui fut un des amateurs les plus zélés pour les beaux-arts qui aient paru en France. Ils furent vendus à la vente de ses tableaux qui eut lieu à Paris le 19 avril 1825.

ANTOINE VAN DYCK.

41. Le Portrait en pied de Philippe Le Roy, seigneur de Ravels.

TOILE; HAUTEUR 75 ½ POUCES, LARGEUR 42 ½.

Le chevalier Philippe Le Roy cultivait les arts, les encourageait, et par-là il se fit estimer des artistes les plus célèbres de son temps. Van Dyck a fait plusieurs portraits du seigneur de Ravels, mais celui-ci surtout est d'une perfection remarquable. Il est dans la vigueur de l'âge, élégamment vêtu d'un costume noir, à la mode du temps. Il monte un escalier placé à l'entrée d'un bâtiment; il pose la main droite sur la tête d'un lévrier qui le suit, et l'autre main sur la garde de son épée; il tourne vers le spectateur un regard vif et animé. La pose est pleine d'élégance; l'exécution du pinceau est large et grandement traitée; le clair-obscur y produit l'illusion la plus frappante; plus on considère ce chef-d'œuvre, plus on en est émerveillé; il semble que le

coloris y donne la vie aux formes. Le fond du tableau est une vue sur la campagne qui se termine par un horizon mystérieusement éclairé des derniers rayons du soleil, dont la lueur est légèrement indiquée. Sur le premier plan sont réunies quelques roses de France; sur la marche de l'escalier, se trouve écrit A. VAN DYCK; et au haut du tableau : ÆTATIS SUÆ 34, A° 1630.

Ce beau portrait et le portrait décrit sous le numéro suivant appartenaient à feu M. H. J. Stier d'Aertselaer. A la vente de sa collection, qui eut lieu à Anvers le 29 juillet 1822, ils furent retirés pour compte de l'un de ses héritiers, auquel ils furent achetés pour être placés dans ce palais.

ANTOINE VAN DYCK.

42. Le Portrait en pied de Mme Le Roy.

BOIS; HAUTEUR 75 ½ POUCES, LARGEUR 42 ½.

Cette jeune dame de distinction, dont les traits sont gracieux et la figure d'une admirable fraîcheur, est coiffée à l'anglaise; sa belle et blonde chevelure est fortement crépée; autour du cou, elle porte un collier de perles fines et une double collerette, dont une des broderies descend plus bas que l'autre vers la poitrine, où est agrafée une broche avec des perles pendantes en forme de chaîne, ce qui ajoute à la richesse de sa toilette. Le spencer de sa robe, qui est de soie noire, serre sa taille svelte et bien faite; ses manches, séparées par deux nœuds de satin blanc, forment deux bouffes d'où sortent vers le poignet, également entouré de perles, de larges manchettes plissées qui font ressortir avec coquetterie ses belles mains; elle tient un bouquet de plumes en forme d'éventail; près d'elle est un petit

chien épagneul; plus loin, à droite, une colonne sur laquelle est écrit ÆT. SVÆ 16, A. 1631. A cette colonne est attaché un rideau d'une étoffe vert foncé, se détachant sur un ciel grisâtre qui se perd insensiblement dans le lointain.

Les trois tableaux de Van Dyck qui font partie de cette collection, suffisent pour donner une parfaite idée du talent supérieur de ce grand peintre, dont l'école flamande se glorifie à tant de titres. Quand la peinture est portée à cette haute perfection, elle attire la vénération des hommes éclairés, et sert de modèle aux artistes pour les diriger dans la bonne voie.

SALON GRIS.

ANTICHAMBRE

POUR LES DAMES D'HONNEUR

DE

S. A. R. LA PRINCESSE D'ORANGE.

PIERRE PERUGIN.

43. Saint Augustin.

BOIS; HAUTEUR 34 ½ POUCES, LARGEUR 24.

St Augustin, en costume d'évêque, est assis sur un piédestal situé au milieu d'un paysage; il tient à la main la crosse épiscopale et semble occupé à prononcer un sermon qu'écoutent religieusement quatre moines de son ordre, agenouillés derrière lui et les mains jointes. Sur une élévation vue de loin, à gauche, est un édifice surmonté d'une tourelle et qui paraît être une abbaye.

Ce tableau, exécuté par le Perugin, dans son meilleur temps, se trouve gravé au trait dans le recueil de Lucien Bonaparte, à qui il a appartenu.

JEAN VAN HUYSUM.

44. Bouquet de Fleurs.

BOIS; HAUTEUR 29 ½ POUCES, LARGEUR 22 ½.

Devant une niche est placé un piédestal en marbre de Sienne, sur lequel est posé un vase en terre cuite, orné de deux enfants modelés en relief. Dans ce vase est disposé avec élégance un superbe bouquet varié à l'infini; la diversité des formes et les nuances des fleurs produisent un effet charmant. On y voit briller les roses rouges, jaunes et blanches, l'hyacinthe, la pivoine, la renoncule, la fleur du pommier et d'autres qui entrelacent gracieusement leurs tiges et leur feuillage. Ce tableau est un des plus parfaits que ce genre ait produits; on croirait voir la nature elle-même plutôt qu'une imitation. Les insectes même semblent s'y mouvoir. Sur le piédestal est une tige de rosier unie à des fleurs d'Orange, et un nid d'oiseau contenant cinq œufs. Tous les détails sont exécutés avec une rare per-

fection dans ce tableau, que le peintre a signé de son nom :

Jan Van Huysum
fecit 1734.

Ce chef-d'œuvre provient de la célèbre collection formée par Gerret Braamcamp, vendue à Amsterdam le 31 juillet 1771, où il fut acheté pour la collection de J. Gildemeester; il passa ensuite dans celle du roi d'Angleterre et dans celle de G. Watson Taylor, Esq.

GONZALÈS COQUES.

45. Le Repos Champêtre.

BOIS; HAUTEUR 42 ½ POUCES, LARGEUR 63 ½.

Dans une campagne couverte d'arbres et ornée de rosiers, se trouve une superbe fontaine sur un piédestal; elle a la forme d'une coupe élevée et est surmontée d'une statue représentant Neptune, qui conduit trois chevaux marins. Près de cette fontaine, symbole de la navigation et du commerce, sont assis un cavalier et sa dame, entourés de leur famille Ils semblent, par l'expression de satisfaction qui anime leurs traits, jouir du repos champêtre et du bonheur de se voir environnés de leurs enfants. Une jeune demoiselle vêtue de satin blanc est debout près de la mère; elle tient un éventail et un chapeau de paille d'Italie entouré de plumes. Près du cavalier est un charmant petit garçon qui tient un chien, tandis que son frère, plus âgé que lui, porte un lièvre suspendu à une fourche, et s'avance avec sa sœur qui

tient une corbeille de fruits. Un paon, plusieurs chiens de différentes espèces, et des accessoires de chasse ajoutent à la richesse de ce beau tableau, dont le paysage est ménagé avec art pour faire ressortir avantageusement les personnages, peints eux-mêmes avec un talent digne des beaux ouvrages de Van Dyck que Gonzalès avait pris pour modèle. Sa manière se rapproche tellement de celle de ce peintre, qu'elle lui a mérité le surnom de petit Van Dyck.

Ce tableau, qui peut être regardé comme le chef-d'œuvre de Gonzalès, est gravé par Moitte dans la galerie de Le Brun, t. Ier, p. 36. On le trouve aussi dans l'œuvre de la collection de Lucien Bonaparte, gravé au trait par Leonetti, sous le titre de *Reposo Campestre*.

FRANÇOIS ALBANE.

46. Le Triomphe de Vénus sur la Mer.

CUIVRE : HAUTEUR 32 POUCES, LARGEUR 37.

Deux chevaux marins, montés par un triton entouré de naïades, traînent le char sur lequel est assise une déesse qui allaite son enfant; tandis que Neptune, debout auprès d'elle, invite Éole, que l'on voit dans les nuages, à faire taire les vents : tout obéit à ses ordres; les vents se taisent, les flots se calment, et le ciel, devenu brillant, est à peine agité par le léger zéphir qui fait voguer sur la mer le char triomphant de Vénus, accompagnée par les nymphes et les amours.

Quoique le ton d'outremer domine dans le coloris de ce tableau, les teintes en sont fines et les figures peintes avec une élégance et une grâce au-dessus de toute expression. En 1777, il faisait partie de la célèbre collection de M. Randon de Boiset, receveur général des finances; dans le catalogue de son cabinet, publié à

Paris, il est dit : « Ce tableau est un des plus capitaux de l'Albane, et le seul de cette conséquence que l'on connaisse en France, tant par l'agrément de sa composition, que par la touche précieuse et la fraîcheur des teintes. Il avait une réputation bien acquise, dans la collection de feu M. le président de Tugny, et a été vendu sous le numéro 1 du catalogue de sa vente, faite en 1751. »

Il orna ensuite d'autres cabinets; il se trouve gravé au trait par Fabri dans le recueil de la galerie de Lucien Bonaparte, sous la dénomination de « Il *quos ego*, o il Trionfo di Venere sul Mare.

LUDOLPH BACKHUYZEN.

47. Tempête sur Mer.

TOILE ; HAUTEUR 35 ¼ POUCES, LARGEUR 45.

La mer est très-agitée, et le ciel qui s'obscurcit annonce une violente tempête. Vers le centre du tableau est un navire de guerre hollandais qui a perdu le haut d'un de ses mâts ; il revient sans doute de quelque expédition lointaine ; il est entouré de plusieurs autres vaisseaux qui voguent en diverses directions, et dont quelques-uns se dirigent vers le port d'une ville qu'on aperçoit à quelque distance. A droite, sur le devant du tableau, sont deux barques de pêcheurs violemment battues par les vagues : l'une d'elles baisse ses voiles que le vent pousse avec impétuosité, et les marins font tous leurs efforts pour venir à l'aide de l'autre.

Ce tableau est peint dans le meilleur temps de Backhuyzen, et peut être considéré comme un des ouvrages où brille le mieux son beau talent. La vérité

du mouvement des eaux, la distribution des navires et les formes des nuages, tout produit le plus bel effet et présente un coup d'œil vraiment magnifique.

EUGÈNE-JOSEPH VERBOECKHOVEN.

48. Paysage Pastoral.

TOILE; HAUTEUR 56 POUCES, LARGEUR 67 ½.

Dans une plaine fertile, comme on en voit dans les Pays-Bas, sont réunis des bestiaux groupés avec beaucoup de goût; l'on y remarque particulièrement un taureau brun qui s'avance et semble mugir; c'est ce que toute sa pose exprime parfaitement. Près de lui sont deux vaches, l'une debout, l'autre couchée. La première est d'une couleur jaunâtre, la seconde, blanche à taches noires; à côté de cette dernière, trois brebis et un bélier sont gardés par une bergère (1) assise sur un tronc d'arbre et qui s'amuse à donner de l'herbe à un chevreau, près duquel est une chèvre.

(1) Cette bergère est peinte par Pierre-François-Charles Le Roy, né à Bruxelles le 7 août 1803, décédé dans la même ville le 21 janvier 1832.

Plus loin, à gauche, deux arbres se détachent sur un ciel nuageux indiquant une fraîche matinée de printemps, lorsqu'un brouillard léger remplit encore l'atmosphère et voile l'horizon.

A droite, sur l'une des montagnes, sont les restes d'une ancienne fortification, et au bas, dans les vallons qui l'avoisinent, on aperçoit deux bergers à l'ombre d'un arbre dont le feuillage les met à couvert des rayons du soleil; ils sont entourés de leurs troupeaux de brebis.

Ce tableau champêtre offre un agréable coup d'œil; c'est en l'examinant dans tous ses détails qu'on s'aperçoit que l'artiste l'a fini avec le plus grand soin; les plantes même, les herbages et les insectes sont étudiés avec beaucoup d'exactitude. Il a été exécuté pour S. A. R. le prince d'Orange, et il est signé :

E.-J. Verboeckhoven fec. 1828.

SALLE D'AUDIENCE

DE

S. A. R.

LA PRINCESSE D'ORANGE.

LE BARON GÉRARD.

49. Le Portrait en pied de l'empereur Alexandre.

TOILE; HAUTEUR 82 ½ POUCES, LARGEUR 58.

Sur un terrain inégal que termine à l'horizon un ciel couvert de nuages, on voit l'empereur Alexandre; il est vêtu d'un habit vert à parements rouges, d'un pantalon blanc, et porte des bottes à l'écuyère. Il a la tête découverte, tourne ses regards vers la gauche et tient de la main droite son chapeau garni de plumes de coq blanches, jaunes et noires. C'est après la campagne de France, que M. le baron Gérard, l'un des premiers peintres de Napoléon, fit, à Paris, pour S. A. R. le prince d'Orange, le portrait de ce monarque illustre dans le siècle le plus remarquable peut-être, et le plus fécond en grands hommes dont l'histoire fasse mention.

Alexandre 1er Paulowitz, Empereur autocrate de toutes les Russies, roi de Pologne, fils de Paul 1er,

naquit le 24 décembre 1777, monta sur le trône le 24 juillet 1801, et mourut à l'âge de quarante-huit ans, le 1er décembre 1825, dans la ville de Tangarock.

DAWE.

50. Le Portrait de l'empereur Nicolas.

TOILE: HAUTEUR 85 POUCES, LARGEUR 48 ½.

Ce puissant monarque est représenté debout, en uniforme bleu, à revers rouges où sont brodées des feuilles de chêne en or; son pantalon blanc est couvert jusqu'aux genoux par des bottes à l'écuyère; il a la main droite appuyée contre son écharpe serrée autour de ses reins, et de l'autre main il tient son chapeau garni de plumes de coq; sa physionomie est noble et très-expressive; il porte ses regards vers le spectateur. Le fond est un paysage légèrement touché; c'est la partie la moins bien exécutée de ce tableau.

Nicolas 1er Paulowitz est né le 6 juillet 1796; Empereur de Russie et roi de Pologne le 1er décembre 1825, il a été sacré et couronné à Moscou le 3 septembre 1826, et à Varsovie le 24 mai 1829.

J.-C. SCHOTEL.

51. Un Port de Hollande.

TOILE; HAUTEUR 58 POUCES, LARGEUR 76.

Dans le lointain est la mer vue par un temps calme. A gauche sont deux vaisseaux de guerre, qu'abordent des barques remplies de passagers prêts à s'embarquer, car l'on remarque que le navire le plus rapproché tire le canon pour donner le signal du départ; toutes les voiles sont déployées. Dans le port, sur le devant, est une chaloupe dans laquelle se trouvent deux pêcheurs qui arrangent leurs filets. A droite, près du rivage, un vaisseau de transport; il porte à bord une femme allaitant son enfant et causant avec trois bateliers assis auprès d'elle. Plus loin sont deux autres vaisseaux; on est occupé à réparer l'un des deux qui est renversé *sur le sable*. Les nuages qui flottent dans l'air cachent en partie le soleil dont les rayons se reflètent vivement sur la surface de l'eau.

J.-C. SCHOTEL.

52. Tempête sur Mer.

TOILE ; HAUTEUR 58 POUCES, LARGEUR 76.

Le vent qui souffle avec impétuosité occasionne une forte tempête, telle qu'on en voit sur les côtes de la Hollande; la mer est très-houleuse et menace les vaisseaux qui voguent dans diverses directions. Le bateau de pêcheur surtout, qui se voit sur le devant du tableau, reçoit une violente secousse des vagues qui viennent se briser contre lui. Les marins font tous leurs efforts pour voguer contre le vent et vaincre le péril. Dans la distance, vers la jetée soutenue par des pilotis, sont deux navires de la compagnie des Indes; l'un est devant le port accompagné d'une barque de pilote, il a jeté son ancre, probablement parce que la marée n'est pas assez haute pour lui permettre d'entrer dans le port. L'autre, qui est plus éloigné vers la droite, est dans une position

plus dangereuse, car il est rapproché des dunes que l'on aperçoit dans le lointain.

Ce tableau est signé J. C. Schotel. Il fait le pendant du n° précédent, et il a été, comme ce dernier, commandé par S. A. R. le Prince d'Orange.

JACQUES RUISDAEL.

53. Vue prise en Westphalie.

TOILE ; HAUTEUR 48 ¼ POUCES, LARGEUR 64 ½.

Ce superbe paysage est vu en automne. Le site du pays est d'une nature très-variée ; vers la droite sont des rochers élevés, garnis de massifs d'arbres bien groupés, qui se dessinent en formes élégantes et offrent un coup d'œil des plus pittoresques. Là est paisiblement assis un berger entouré de ses brebis éclairées par les rayons du soleil ; on aperçoit à gauche un voyageur suivi de son chien. Il marche dans un chemin qui vient en pente rejoindre la grande route ; celle-ci traverse le centre du tableau et tourne vers le lointain en conduisant à un pont de deux arches, qui sert de communication avec un endroit où sont situées plusieurs habitations semblables à celles qu'on voit en Westphalie. Ces fabriques sont environnées de vallons ornés d'arbres ; de hautes montagnes couronnent le côté gauche,

d'où coule une rivière qui vient tomber en cascade sous le pont de bois du premier plan. Sur ce pont passe un troupeau de vaches et de brebis, guidé par un pâtre qui, le chapeau à la main, semble indiquer la route à un gentilhomme monté sur un cheval gris pommelé, et accompagné par un autre cavalier. Toutes ces jolies figures sont peintes par Ad. Van de Velde. Une infinité de détails, de vieux troncs d'arbres, des broussailles, des plantes diverses, contribuent à l'ornement de ce paysage couvert d'un ciel nuageux.

Au bas du tableau est écrit *Rùisdal.*

Ce chef-d'œuvre fut le principal ornement de la collection de la douairière Borel, vendue à Amsterdam le 23 septembre 1814. Il se trouve également décrit dans le catalogue de la vente de M. Le Rouge, qui s'est faite à Paris le 27 avril 1818.

JEAN ET ANDRÉ BOTH.

54. Paysage d'Italie.

TOILE ; HAUTEUR 41 POUCES, LARGEUR 57 $\frac{1}{2}$.

Ce beau paysage forme un vrai panorama, l'illusion en est si complète qu'il semble que le cadre soit une croisée à travers laquelle on aperçoit un des beaux sites d'Italie. D'abord se présentent à la vue deux voyageurs dont l'un, descendu de cheval, rattache son éperon, pendant que l'autre fait allonger ses étriers par un paysan qui est près de lui. Ces figures sont réunies à droite près d'un tertre couvert de plusieurs arbres qui se détachent contre une montagne; une cascade tombe avec impétuosité du haut de cette montagne, qui s'étend à une grande distance vers la gauche, et au pied de laquelle coule un ruisseau. De ce côté du tableau passe une route vivement éclairée par les rayons du soleil, qui dore la surface des objets et fait ressortir avec éclat les plantes et les arbrisseaux qui bordent les hauteurs de

ce chemin; une femme en descend, assise sur un mulet; elle est accompagnée d'un homme qui la suit. A quelque distance, sont des brebis gardées par un pâtre qui cause avec un villageois. Toutes ces figures ont été habilement disposées par André Both, et contribuent parfaitement à l'effet harmonieux produit dans tout le tableau par la savante dégradation des teintes aériennes qui se perdent dans un lointain immense.

Ce tableau est signé Both. Il fut acheté à Londres en 1825.

JEAN WEENIX.

55. Sujet de Nature morte.

TOILE; HAUTEUR 44 POUCES, LARGEUR 38.

Près d'un arbre, au pied duquel l'on voit quelques tiges de fleurs et des accessoires de chasse, sont étendus par terre un lièvre, deux perdrix et un canard des Indes, dont le plumage est d'un gris noirâtre. Ces animaux de nature morte, sont gardés par un beau chien épagneul. Le fond du tableau est un paysage montagneux qui est traversé par un fleuve. Tout est rendu dans cette composition avec l'intelligence et l'adresse qui caractérisent le précieux talent de ce maître.

Il l'a signé J. Weenix, f. 1718.

Ce tableau se trouve en ce moment au palais de Tervueren.

PHILIPPE WOUWERMAN.

56. Saint Hubert.

TOILE: HAUTEUR 36 POUCES, LARGEUR 31 ½.

Wouwerman a représenté dans ce tableau un magnifique cheval gris pommelé, plein d'ardeur et de fierté, et d'une élégance admirable. St Hubert, vêtu en chasseur, est descendu de ce cheval et se prosterne devant un cerf qui porte miraculeusement un crucifix entre les cornes, et qui s'offre à sa vue à l'entrée d'une forêt où il s'était égaré; il a près de lui une meute de cinq chiens. Dans le lointain on aperçoit deux piétons et deux cavaliers qui avancent au grand galop avec leurs chevaux; l'un d'eux donne du cor le signal du ralliement, et l'on voit qu'ils se dirigent vers l'endroit où est St Hubert.

Un ciel nuageux fait ressortir avec beaucoup d'éclat le principal sujet de ce magnifique tableau, qui est signé des initiales de Wouwerman, et qui porte la date de 1660.

Ce tableau provient d'une ancienne famille de Haarlem, et l'on rapporte que Wouwerman le peignit en reconnaissance des bienfaits qu'il avait reçus d'un ecclésiastique qui aimait les arts et qui l'avait protégé au commencement de sa carrière.

Ce tableau se trouve en ce moment au palais de Tervueren.

JEAN STEEN.

57. La Fête des trois Rois.

TOILE ; HAUTEUR 33 ½ POUCES, LARGEUR 36.

La fête des Rois est un des sujets les plus avantageux pour les tableaux de genre. Jean Steen s'est plu à le représenter souvent avec toute la naïveté et la variété qui accompagnent les divertissements de cette fête chez le peuple hollandais.

Dans le tableau qui nous occupe, il a placé six convives autour d'une table couverte d'un repas qui touche à sa fin, et dont le gâteau des Rois est le mets principal. Chacun d'eux paraît avoir déjà reçu le billet qui indique le rôle qu'il doit jouer. Un gros homme, sans doute le maître de la maison, porte son verre à sa bouche, et l'on peut deviner, dans l'expression des figures qui l'entourent, et principalement dans celles de la femme qui tient un jeune enfant, et de la vieille qui est assise dans un fauteuil, qu'elles crient : *le Roi*

boit. A la droite de la vieille femme est un homme qui rit de bon cœur; près de lui, un jeune homme plus réservé, mais qui paraît très-occupé de la beauté d'une jeune femme assise au-devant de la table. Un joli enfant s'avance vers cette dernière et lui présente une gaufre sur une assiette. Plus loin, près d'une fenêtre, est une servante qui tire de la bière dans un pot d'étain. Six autres figures, qui sont joyeusement occupées, complètent la composition. Le lieu de la scène est une chambre garnie de plusieurs accessoires de ménage.

Ce tableau est un des beaux ouvrages de Jean Steen. L'énergie et la vivacité de la couleur produit une illusion complète; il provient de la collection du roi d'Angleterre, George IV, qui, possédant plusieurs ouvrages remarquables de ce maître, fit un échange de celui-ci avec Monsieur Lafontaine, qui le vendit ensuite à M. Nieuwenhuys.

Ce tableau se trouve en ce moment au palais de S. A. R. le prince d'Orange, à La Haye.

FIN.

TABLE.

A.

ALBANE (François). PAGES.
Le Triomphe de Vénus sur mer. 96

B.

BACKHUYZEN (Ludolph).
Tempête sur mer. 98
BOTH (Jean et André).
Paysage d'Italie. 113

C.

COQUES (Gonzalès).
La promenade à cheval. 34
Le repos champêtre. 94
COXI (Michel).
La sainte Cécile. 23
Un chœur d'Anges. 25
Les Ermites en pèlerinage. 27
Les Ermites en pèlerinage. 28
Les milices du Christ. 29
Les milices du Christ. 30

D.

Dolci (Carlo). PAGES.

Saint Luc. 65

Dowe.

Le portrait de l'empereur Nicolas. 107

Dyck (Antoine van).

Le portrait de Martin Pepin. 73

Le portrait en pied de Philippe Le Roy seigneur de Ravels. 85

Le portrait en pied de Mme Le Roy. 87

E.

Eyck (Jean van).

L'Annonciation de la Vierge. 3

G.

Gérard (le baron).

Le portrait en pied de l'empereur Alexandre. 105

H.

Hemling (Jean).

La vie de saint Bertin. 6

La vie de saint Bertin. 8

Saint Jean-Baptiste. 11

Marie-Madelaine. 13

H.

PAGES.

Saint Étienne. 14
Saint Christophe. 15
Portrait d'une jeune dame de distinction. . . 16

HOLBEIN (Jean).
Le portrait de sir Thomas More. 46

HUYSUM (Jean van)
Bouquet de fleurs. 92

J.

JORDANE (Lucas).
Tarquin et Lucrèce. 32

L.

LEYDEN (Lucas de).
David et Betzabé. 33

M.

MABUSE (attribué à Jean de)
La vie de saint Augustin. 17

MARCO (fra Bartolomeo di san).
La Vierge au palmier. 57

MATSYS (Jean).
Portement de la Croix. 31

MATSYS (Quintèn).
L'Assomption de la Vierge. 48

O.

Orley (Bernard van) PAGES.

Une dame de qualité. 52

P.

Pérugin (Pierre).

La Vierge et l'enfant Jésus accompagné de plusieurs Saints. 71

Saint Augustin. 91

Pourbus (Pierre).

Sujet allégorique. 19

Divers portraits de personnages de distinction. 22

Portrait d'un magistrat. 54

R.

Raphael Sanzio d'Urbin.

Le portrait de Jean-François Penni. 77

Rembrandt van Ryn.

Le portrait de Rembrandt. 50

Rubens (Pierre Paul).

La chasse aux sangliers. 61

Le Christ donnant les clefs à Saint Pierre. . . 63

Ruisdael (Jacques).

Vue prise en Westphalie. 111

S.

PAGES.

SARTO (André del).

La Vierge de Pade. 55

SCHIDONE (Barthélemi).

La Madelaine. 75

SCHOTEL (J.-C.

Un port de Hollande. 108

Tempête sur mer.. 109

STEEN (Jean).

La fête des trois Rois. 118

STUERBOUT (Thierry), (connu sous le nom de Dirk van Haarlem).

L'empereur Othon et l'impératrice Marie 1er tableau. 37

L'empereur Othon et l'impératrice Marie 2em tableau. 39

V.

VELASQUEZ (don Diego).

Le portrait en pied de Philippe, IV roi d'Espagne. 81

Le portrait en pied du comte-duc d'Olivarez. 83

VERBOECKHOVEN (Eugène-Joseph).

Paysage pastoral. 100

VINCI (Léonard de).

La Colombine. 69

W.

WEENIX (Jean). PAGES.

Nature morte. 115

WOUWERMAN.

Saint Hubert. 116

FIN DE LA TABLE.

CATALOGUE

DE TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES,

des Écoles Flamande, Hollandaise, Italienne et Espagnole,

PROVENANT

DE LA MORTUAIRE DE M. LE COMTE PHILIPPE VILAIN XIIII,

et du Cabinet de M. le Comte de R.....

CONDITIONS DE LA VENTE.

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs payeront, en sus des adjudications, cinq pour cent applicables aux frais.

La hauteur (H.) et la largeur (L.) sont indiquées, à la suite de la description de chaque Tableau, en mètres et en centimètres.

CATALOGUE
DE TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES,

des Ecoles Flamande, Hollandaise, Italienne et Espagnole,

PROVENANT

de la mortuaire de M. le Comte PHILIPPE VILAIN XIIII,
et du Cabinet de M. le Comte de R.....,

dont la vente aux enchères publiques aura lieu

A PARIS,

HÔTEL DES COMMISSAIRES-PRISEURS, RUE DROUOT, N° 5,

SALLE N° 1,

le Samedi 2 Mai 1857, à trois heures précises,

PAR LE MINISTÈRE DE Me CHARLES PILLET, COMMISSAIRE-PRISEUR,
Rue de Choiseul, 11,

et sous la direction de M. ÉTIENNE LE ROY,
COMMISSAIRE-EXPERT DU MUSÉE ROYAL DE BRUXELLES, HÔTEL RASTADT,
RUE NEUVE St-AUGUSTIN, 44, A PARIS,

chez lesquels se distribue le présent catalogue.

EXPOSITION PARTICULIÈRE

le Jeudi 30 Avril 1857, de midi à cinq heures.

EXPOSITION PUBLIQUE

le Vendredi 1er Mai 1857, de midi à cinq heures.

BRUXELLES,

IMPRIMERIE DE J. DELFOSSE, LITHOGRAPHE DE LA COUR, RUE D'ASSAUT, 16.

1857

CE CATALOGUE SE DISTRIBUE :

A PARIS,	chez MM.	**Pillet**, Commissaire-Priseur, rue de Choiseul, 11.
»	»	**Étienne Le Roy**, Hôtel Rastadt, rue Neuve St-Augustin, 44.
»	»	**Favart**, place de la Bourse, 6.
A LILLE,	»	**Tencé**, Marchand de Tableaux.
A MONTPELLIER,	»	**Roger**, Marchand d'Objets d'Art.
A LYON,	»	**Hoeth**, Marchand d'Estampes.
A MARSEILLE,	»	**Priston et Ce**, Place Royale.
A ROUEN,	»	**Billard**, Marchand de Curiosités.
A BRUXELLES,	»	**Étienne Le Roy**, place du Grand Sablon, 12.
A ANVERS,	»	**Tessaro**, Marchand d'Estampes.
A LIÉGE,	»	**Van Marcke**, Marchand d'Estampes, rue de l'Université.
A BRUGES.	»	**Bogaerts**, Imprimeur-Libraire, rue Philipstok.
A GAND,	»	**Duquesne**, Libraire, rue des Champs, 81.
A LONDRES,	»	**Farrer**, New-Bond-street, 106.
»	»	**Colnaghi**, Marchand d'Estampes, Pall Mall East, 14.
A AMSTERDAM,	»	**Roos**, *in het Huis der Hoofden.*
A LA HAYE.	»	**Enthoven**, Marchand d'Antiquités.
A ROTTERDAM,	»	**A. Lamme**, Artiste-Peintre, Hoogstraat.
A COLOGNE,	»	**Héberlé**, Marchand d'Antiquités.
A BONN,	»	**Van der Kolk** et **Weber**, Marchands d'Estampes.
A MUNICH,	»	**Brulliot**, Conservateur du Musée.
A VIENNE,	»	**Artaria** et Compagnie.
A DRESDE,	»	**Arnold**, Marchand d'Estampes.
A BERLIN,	»	**Reimer**, Libraire.
A LEIPZIG,	»	**Brockhaus** et Compagnie.
A FRANCFORT,	»	**Jugell**, Libraire.
HAMBOURG,	»	**Commeter**, Marchand d'Estampes.
MANNHEIM,	»	**Artaria** et **Fontaine**.
A St-PÉTERSBOURG,	»	**Von Regmorter**.
A ROME,	»	**Durantini**, Peintre.
A FLORENCE,	»	**Riccieri**.
A GÈNES,	»	**Isola**, Peintre.
A MILAN,	»	**Vallardi**.
A TURIN,	»	**Bucheron**, Peintre.
A VENISE,	»	**Sanquirico**.
A GENÈVE,	»	**Managa** frères, Marchands d'Objets d'Art.
A BERNE,	»	**Burgdorfer**, Marchand d'Estampes.
A BALE,	»	**Schruber** et **Walz**, Marchands d'Objets d'Art.

AVANT-PROPOS.

La vente des tableaux décrits dans ce catalogue a lieu par suite du décès de M. le comte Philippe Vilain XIIII, de Bruxelles.

Cette collection n'est pas très-nombreuse; mais elle se compose d'œuvres du premier mérite, qui sortent rarement des galeries où elles sont une fois entrées. Leur dispersion dépend de circonstances trop rares pour que les amis des arts ne profitent pas de ce que nous appellerons une bonne fortune, qui a, pour ainsi dire, l'attrait de la nouveauté.

C'est dans la dernière moitié du dix-huitième siècle que la famille de feu M. le comte Vilain XIIII acheta les tableaux flamands et hollandais qui figurent dans cette collection. Cette acquisition eut lieu à Gand, lors de la vente de la galerie de messire E.-A.-J. Van den Meersche, auquel ont appartenu le chef-d'œuvre de Guillaume Van Mieris, *la Bonne Mère;* les deux compositions d'Adrien Van Ostade connues et gravées sous les titres de : *le Plaisir des buveurs; — la Colère des buveurs;* un délicieux petit tableau d'Adrien Van der Werff, *l'Assomption de la Vierge; Un Intérieur,* production importante de Joseph Van Craesbeke, etc., etc.

Pour attirer l'attention des hommes éclairés il suffira de compléter ces détails en rappelant les collections célèbres dont les tableaux suivants ont fait partie :

Le Repos des Voyageurs, composition capitale de Isaac Van Ostade, provenant de la galerie de Choiseul-Praslin ;

Un Port de mer, par N. Berchem, gravé dans la collection du duc de Choiseul ;

Quatre productions de David Teniers, le fils, dont une représente la *Vue d'un Village en Flandre ;* et deux autres, *des Intérieurs,* gravés dans la collection du comte de Vence ;

Un Paysage, exécuté d'une manière ravissante par Jacques Ruisdael ;

Des sujets de C. Bega, de J. Miel, d'Ary de Voys, tous de premier ordre, tous religieusement conservés par leur propriétaire.

Nous citerons, dans l'école moderne, une composition magistrale de Ommeganck ; c'est une vue prise dans les Ardennes, représentant *une Marche d'Animaux.*

Indépendamment de ces œuvres flamandes et hollandaises, on remarquera dans cette collection quelques toiles des grands artistes italiens.

La *Léda* d'Andrea del Sarto, qui a figuré successivement dans les galeries de la reine Christine de Suède, du duc d'Orléans et du prince Lucien Bonaparte ;

Saint Sébastien, par Schidone ; *la Madeleine* d'Annibale Carracci.

Le portrait d'un *Magistrat vénitien*, par Leandro Bassano ;

Les portraits en buste de *Philippe IV* et du ministre *Olivarez*, par Velasquez, etc.

Afin de répondre aux vœux formulés par les vendeurs de cette collection, nous prenons l'engagement de garantir l'authenticité des œuvres des écoles flamande et hollandaise décrites dans ce catalogue; ces tableaux porteront au dos l'empreinte de notre cachet.

A l'égard des toiles italiennes et espagnoles, formant la seconde partie du catalogue, celles qui sont reproduites par la gravure, ou connues par de vieilles traditions, n'ont pas besoin de garantie. L'histoire même de l'art en constate l'authenticité. Du reste, les hommes de goût pourront asseoir leur opinion d'après leurs impressions personnelles à la suite d'un examen raisonné de ces tableaux.

Étienne LE ROY.

CATALOGUE.

1. BERCHEM (Nicolas).

Vue d'un ancien Port de Gênes.

Délicieuse composition à la gauche de laquelle se dressent des rochers élevés couronnés de broussailles, et dominés par des ruines et des constructions seigneuriales. Le pied de ces rochers est baigné par la mer, qui s'étend sur la droite et dont les flots balancent mollement quelques embarcations et un vaisseau de haut bord en partance, toutes voiles dehors.

Le premier plan est animé par de nombreuses figures, parmi lesquelles on remarque, montée sur sa haquenée, une noble châtelaine qui se dispose à partir pour la chasse; elle est suivie d'un chien et porte sur son poignet un faucon; un riche marchand arménien, debout auprès d'elle, prête l'oreille aux paroles qu'elle lui adresse. Derrière elle, un personnage de distinction cause avec un homme accroupi à terre. Un peu à droite un autre négociant, assis, regarde embarquer des marchandises.

Quelques figures et divers accessoires embellissent encore ce charmant tableau, sur lequel un ciel légèrement

nuagé répand une lumière pleine d'harmonie et d'une exécution des plus fines.

H. 31 cent. L. 43 cent. Bois.

Gravé par Dunker et Daudet, dans la collection du duc de Choiseul, sous le n° 69*. Décrit au Catalogue raisonné de Smith, volume v, page 19, n° 41.

---

2. BEGA (Corneille).

La Bohémienne.

Dans un intérieur est assise à terre une jeune bohémienne, richement vêtue; elle chante en s'accompagnant de sa guitare; derrière elle, sur une table en partie couverte d'un tapis, sont jetés pêle-mêle des cahiers et des instruments de musique.

A droite, le mur est orné d'un rideau en partie relevé.

Ce charmant panneau nous offre, sous tous les rapports, un des plus beaux spécimens du talent de cet habile artiste.

H. 37 cent. L. 31 cent. Bois.

---

3. CRAESBEKE (Joseph Van).

Le Concert flamand.

On reconnaît ici le pinceau de celui qui fut l'ami de Brauwer, dont il égala la vie déréglée.

Dans l'intérieur d'un cabaret est une table ronde autour de laquelle sont groupés divers personnages qui se livrent au divertissement de la musique.

A gauche un gentilhomme à la roide moustache tient un pot de grès qui a servi à d'amples libations. Auprès de lui, une dame richement vêtue a dans sa main une chanson

qu'elle chante à haute voix, en regardant un jeune homme placé debout devant elle et tenant une flûte sur laquelle il s'est fait entendre. Derrière la dame est un musicien dont on voit l'instrument tombé en désuétude; il cherche à déchiffrer la musique et accompagne dans toute la plénitude de sa voix.

A droite un gentilhomme renversé sur son siége lance dans les airs la fumée qu'il vient de tirer d'une pipe qu'il tient dans sa main droite.

A l'extrême gauche, une dame habillée avec élégance sourit à un gentilhomme qui la courtise.

A l'extrême droite, au fond, devant l'âtre qui petille, est une femme causant et riant avec un homme assis majestueusement sur un banc de bois.

Des accessoires, rendus avec vérité, embellissent cette composition d'une couleur savante et d'un effet pittoresque.

H. 66 cent. L. 85 cent. Bois.

---

4. DOV (Gérard attribué à).

Intérieur.

Dans cet intérieur enrichi de nombreux accessoires, quel est ce vieillard dont les traits attestent une vie agitée et aventureuse?

Assis dans un large fauteuil, il est revêtu d'une vaste houppelande doublée de fourrures et retenue fermée par une riche ceinture; le haut de la poitrine laisse voir un habit militaire boutonné jusqu'au cou et qu'une écharpe entoure négligemment.

Sa tête, sillonnée de rides profondes, est couverte d'une toque ornée d'un cordon de perles, que surmonte une

plume bleue. Sa main gauche est appuyée sur le bras du fauteuil, l'autre repose sur une table recouverte d'une draperie verte. Sur cette table est une gourde renversée, auprès d'un panier qui soutient un manuscrit.

Auprès de la table on voit un chevalet supportant un tableau; à terre est un bouclier appuyé contre un tambour sur lequel est une salade.

A la colonne que l'on voit au fond, et qui cache en partie un escalier en spirale, est appendu un violon.

Sur une tablette sont quelques livres et un flacon; la fenêtre aux petits vitraux placée à gauche laisse pénétrer la lumière du jour, qui se répand avec une grande harmonie.

H. 45 cent. L. 36 cent. Bois.

Du cabinet de feu M. E.-A.-J. Van den Meersche, seigneur de Berlaere, Gand, 1791, et de celui de Mme la comtesse Vilain XIIII, 1827.

---

5 HUYSMANS de Bruxelles.

Vue de Flandre.

Paysage pittoresque formé, à gauche, par un bois de haute futaie; à droite, par une prairie dans laquelle est un pâtre gardant ses moutons. Quelques massifs d'arbres et une colline boisée cachent en partie un horizon montagneux. Au premier plan est un chemin sablonneux qui vient aboutir à une mare d'eau, au bord de laquelle est un paysan assis sur un fagot et baignant ses pieds. Sur le chemin sont deux villageois, dont l'un est occupé à remettre des objets sur sa brouette.

Un ciel légèrement nuagé répand une lumière vaporeuse sur cette composition.

H. 84 cent. L. 1 m. 12 cent. Bois.

6. MIEL (Jean).

Halte de chasseurs.

Devant une auberge construite à l'entrée d'une carrière, sont arrêtés deux cavaliers dont l'un, descendu de sa monture, paye l'écot au maître du logis.

A la porte de l'habitation est l'hôtesse tenant une quenouille à la main; près d'elle est son jeune enfant.

Au premier plan, à gauche, un seigneur assis et occupé à relever ses bottes tient sa monture par la bride; devant lui est un beau cavalier dont un valet d'écurie arrange l'étrier; à droite, un piqueur en marche conduit une meute.

Au fond, deux pâtres causent ensemble en gardant leurs moutons.

L'horizon est borné par des montagnes sur lesquelles s'élèvent les ruines d'un ancien château. Le ciel est sillonné de légers nuages.

Ce tableau, du plus beau faire du maître, est digne du pinceau de Karel du Jardin.

H. 65 cent. L. 49 cent. Toile.

---

7. MIERIS (Guillaume Van).

La bonne Mère.

Dans cette gracieuse composition dont on ne peut se lasser d'admirer les détails infinis, il semble que l'artiste a voulu prouver que son pinceau ne reculait devant aucune difficulté.

On contemple avec délices ce groupe charmant que la lumière, qui pénètre par la fenêtre placée à gauche, éclaire

avec tant d'harmonie. Il est impossible de rendre avec plus de grâce et de vérité le bonheur qui se reflète sur les traits de cette bonne mère qui, tenant sur son giron son jeune enfant à la blonde chevelure, lui présente une cuillerée de bouillie qu'elle vient de puiser dans le pot de terre que porte un jeune et beau garçon, à la figure riante et pleine de finesse, dont les regards sont fixés sur le sémillant poupon.

Guillaume Van Mieris a rendu avec une perfection rare les différentes étoffes de la jupe, du tablier bleu et du corsage brun dont elle est revêtue. Elle est assise un pied à terre et l'autre reposant sur une chaufferette; un simple mouchoir blanc, retombant en arrière, forme sa coiffure.

L'enfant tient en main un hochet, et, tout en s'appuyant sur le sein de sa mère, il cherche à se redresser pour atteindre plus vite la cuiller qu'on lui présente.

Un épagneul accroupi aux pieds de sa maîtresse la regarde et semble attendre qu'on lui donne sa part de bouillie.

Si de ce groupe, animé par la puissance du pinceau de l'artiste, nous passons aux détails, notre admiration redouble.

Sur un siége en cuir, on voit un linge blanc, une paire de ciseaux et une pelote.

Sur le berceau d'osier où le coucher de l'enfant est préparé, est attaché un rideau vert destiné à préserver ses yeux de l'éclat des rayons du jour.

A gauche et tout à fait sur le premier plan sont plusieurs objets, parmi lesquels on remarque un plat contenant des écailles de moules, un pot en terre, une chaufferette et un balai.

Au montant qui soutient la charpente du même côté est suspendue une lanterne et plus bas, à un clou, un chiffon.

A droite est une table encore dressée; elle est recouverte d'un tapis en drap, que protége une nappe sur laquelle on

voit un pot de grès, un morceau de pain de seigle, du fromage de Hollande, un plat avec du beurre et un couteau.

Près de la fenêtre est une armoire sur laquelle sont posés divers accessoires, et une petite gravure est clouée sur le côté.

Devant l'âtre de la cheminée, au fond à droite, le mari assis savoure le plaisir de la pipe.

Au fond est une alcôve avec un lit; au plafond est suspendue une cage en osier.

Ce qui contribue surtout à rehausser le mérite de cette composition capitale, c'est cette lumière si habilement ménagée et si artistement distribuée.

Elle est regardée, à juste titre, comme le chef-d'œuvre du maître et comme une des plus gracieuses que son pinceau ait produite

A différentes époques, des amateurs étrangers ont inutilement offert à feu M. le comte Vilain XIIII des prix très-élevés pour acquérir ce tableau, dont il ne voulut jamais consentir à se séparer.

H. 55 cent. L. 46 cent. Bois.

Du cabinet de feu M. E.-J.-A. Van den Meersche, seigneur de Berlaere, Gand, 1791, et de celui de feu Mme la comtesse Vilain XIIII, château de Wetteren, 1827.

---

8. OMMEGANCK (Balthazar-Paul).

Paysage. — Vue prise aux environs de Dinant.

Voyez ces collines plongées dans les vapeurs du crépuscule; comme le soleil, en descendant à l'horizon, les plonge

insensiblement dans des teintes plus sombres, et donne à chaque objet un charme indicible!

La Meuse, aux eaux rapides, suit un cours sinueux et traverse le paysage d'arrière en avant, en se perdant vers la droite, où s'élèvent des rochers couverts çà et là de broussailles, et surmontés de quelques-unes des ruines du château de Montaigle, près de Dinant.

Au pied de ces rochers on remarque une habitation entourée d'arbres, vers laquelle, après avoir traversé le fleuve, se dirige un nombreux troupeau de vaches conduit par un berger à cheval.

Sur le tertre verdoyant du premier plan, une villageoise, montée sur un âne pesamment chargé de provisions achetées au marché, cause avec une autre villageoise qui garde un troupeau composé de chèvres, de moutons, d'un bœuf noir et d'une vache brune.

Sur des quartiers de roche détachés et tombés dans le lit de la Meuse, on voit une chèvre obéissant à son instinct capricieux; à gauche, un bouc s'est retourné et présente les cornes à un chien qui le harcèle.

Ce troupeau suit un chemin sablonneux qui s'enfonce, à gauche, sous des arbres de haute futaie, dont les rameaux à l'épais feuillage se dessinent sur un beau ciel sillonné de légers nuages.

Quelques rayons de soleil se projettent sur les animaux les plus avancés dans le chemin, et les éclairent vivement, tandis que les autres sont dans la demi-teinte.

Cette composition capitale est des plus pittoresques; on voit que la nature a été prise sur le fait.

H. 84 1/2 cent. L. 1 m. 12 1/2 cent. Toile.

9. OSTADE (Adrien Van).

Le plaisir des buveurs.

Ici nous reconnaissons le pinceau vigoureux d'Adrien Van Ostade, qui se plaisait si délicieusement dans la description de ces scènes bachiques, toutes rendues par lui avec tant de vérité!

Ce brave, assis ou plutôt renversé sur sa chaise, au premier plan à droite, et tenant dans sa main gauche une pipe, tandis que de la droite il retient une cruche qu'il serre encore entre ses jambes, offre aux regards un type saisissant de buveur touchant aux limites de l'ivresse; aussi le spectacle qu'il contemple, bien qu'il soit la représentation de l'abus dans ce genre de plaisir, n'excite-t-il chez lui que de la joie et même le désir.

Au centre, un autre compagnon et appréciateur du bon jus de houblon est à demi assis sur un banc de bois et le corps appuyé sur une table placée derrière lui; il tient un verre à la main, et regarde, en riant de ce rire bruyant que provoque la boisson, le cabaretier debout auprès de lui, et qui, en se serrant le bras, voit d'un œil dépité la scène plus que bachique qui se passe à gauche. Assis à la table, un homme bourre sa pipe, et cache en partie une autre figure au fond.

A gauche, une femme accroupie soutient le vieil ivrogne, dont la maladie accidentelle excite l'hilarité générale.

Sous le manteau d'une cheminée, au fond, sont deux autres buveurs, dont l'un est assis et penché vers le foyer.

Une boîte à chaufferette, sur laquelle reposent une cruche en grès et d'autres accessoires, ornent cette composition remplie de naturel et éclairée par une lumière habilement distribuée.

H. 39 cent. L. 54 1/2 cent. Bois.

10. OSTADE (Adrien Van).

La colère des buveurs.

Ce groupe forcené qui attache nos regards dans cet intérieur enfumé est un tableau de l'affreuse exaltation qui peut s'emparer de ceux qui se sont laissé emporter à l'abus de la boisson.

Voyez quelle fureur transporte ce buveur qui, debout, tient dans sa main droite élevée le couteau dont il menace la tête de son compagnon accroupi sous le banc près de cette table renversée, qui en tombant a jeté à terre les cartes et la cruche causes de cette dispute.

Ce dernier, retenu par les cheveux, regarde avec anxiété le couteau qui le menace, et va l'écarter en lançant à son adversaire un coup fatal d'une arme semblable. Une femme, agenouillée, cherche à l'attirer à elle, en même temps qu'elle repousse celui qui est debout.

A droite, une autre vieille fait des efforts pour retenir un troisième buveur qui, le couteau en main, veut s'élancer à la défense du second.

Une troisième femme est dans l'ombre et cherche à séparer les combattants.

Au fond, à gauche, une femme renversée se débat sous l'étreinte d'un autre buveur armé d'une fourche.

Tout respire, dans cette composition, le plus grand désordre. La lumière éclaire le premier groupe et laisse les autres figures plongées dans la demi-teinte.

H. 39 cent. L. 54 1/2 cent. Bois.

Ce tableau et le précédent sont gravés par Le Pelletier, dans le cabinet de M. le comte de Vence, Paris, 1761, et proviennent de la collection de feu M. E.-A.-J. Van den Meersche,

seigneur de Berlaere, etc., Gand, 1791, et de feu Mme la comtesse Vilain XIIII, château de Wetteren, 1827.

---

11. OSTADE (Isaac Van).

Repos de voyageurs.

Cette charmante composition est d'un effet des plus pittoresques. L'œil s'arrête avec plaisir sur cette chaumière s'élevant au milieu des arbres et des broussailles qui occupent le centre du paysage, et près de laquelle cheminent deux hommes, dont l'un est à cheval et l'autre debout.

Au premier plan, sur le bord d'un chemin sablonneux, on remarque un militaire hollandais qui s'est mis en route et a voyagé une partie de la journée en compagnie de sa femme et de ses deux enfants. Mais la chaleur du jour et la fatigue ont bientôt forcé la petite famille de s'arrêter pour prendre un repos nécessaire. Le mari s'est étendu sur le gazon et s'y est endormi profondément. Les deux enfants ont suivi son exemple et paraissent plongés dans un profond sommeil; l'un est couché sur le giron de sa mère, bonne villageoise, qui veille avec sollicitude sur son sommeil, l'autre s'est assis auprès d'elle la tête appuyée sur sa main. Elle cause avec un villageois qui tient un coq par les pattes, et que suit un jeune garçon portant sur son épaule un panier de volaille suspendu à un bâton. Non loin de ce groupe est un chien qui se désaltère dans une mare d'eau.

Vers la ganche, près du militaire, un baudet sur lequel repose un bât portant quelques pièces de gibier, semble attendre avec patience le réveil de son maître pour se remettre en route.

Ce tableau, connu comme un des plus précieux du

maître, se recommande par sa variété dans les détails, sa touche délicate et la lumière qui y a été distribuée avec une entente admirable.

H. 54 cent. L. 55 cent. Bois.

Collection de Choiseul-Praslin, nº 108 du Catalogue, Paris, 1793. Décrit au Catalogue raisonné de Smith, vol. I, page 186, nº 26.

---

12. RUISDAEL (Jacques).

Paysage des environs de Harlem.

Ce site nous offre un des plus délicieux paysages de ce maître; il représente la vue perspective d'une blanchisserie, située dans les dunes, aux environs de Harlem.

Au premier plan, entourées d'arbres et d'arbustes, se détachent des prairies, où des ouvriers sont occupés à étendre des pièces de toile. Toute cette partie est fortement éclairée par le soleil et produit un effet saisissant. Des rigoles divisent les prairies en plusieurs compartiments, où l'eau arrive pour les besoins des fabriques, que l'on aperçoit à l'extrémité.

A droite, le terrain est accidenté et entrecoupé par des tertres sablonneux près desquels s'élèvent plusieurs habitations attenant à des blanchisseries.

A gauche, apparaît le clocher de l'église de l'endroit.

L'horizon est borné par des lointains qui s'étendent à perte de vue, et l'on distingue la tour de Harlem et les ruines du château de Bréderode.

Un beau ciel légèrement nuagé répand sur cette délicieuse composition une harmonie et un charme indéfinissables, et nous pouvons affirmer que le pinceau de Jacques Ruisdael

n'a rien exécuté de plus précieux que cette production, qui peut être mise en parallèle avec le petit chef-d'œuvre du même maître que possède le musée de la Haye.

H. 52 cent. L. 55 cent. Toile.

---

13. TENIERS (David, le fils).

Village de Flandre.

Le pinceau si fin et si spirituel de David Teniers a, dans ce petit panneau que nous avons sous les yeux, atteint une perfection de naïveté qui offre un charme irrésistible.

A la porte d'un cabaret sont attablés trois villageois occupés à fumer. Un d'eux cause avec un quatrième compagnon qui, debout, le verre à la main, attend que son interlocuteur ait fini pour boire une rasade; il est accompagné d'un brave campagnard coiffé d'une toque.

La cabaretière rentre chez elle en tenant une canette vide à la main.

Plus loin, près d'une cloison, un homme debout tourne le dos au spectateur. Au premier plan, à droite, près d'une barrière servant de garde-fou, sont posés sur une table une écuelle, un pot et un balai, puis à terre des potiches, et un chaudron renversé.

De l'autre côté de la rivière qui traverse le paysage, sont plusieurs habitations pittoresques s'élevant entre des bouquets d'arbres; une figure se voit encore dans cette partie et rentre au logis.

Le ciel est sillonné de légers nuages à travers lesquels la lumière du soleil éclaire cette scène et y répand un charme indéfinissable.

H. 23 1/2 cent. L. 34 cent. Bois.

14. TENIERS (David, le fils).

Le déjeuner flamand.

Composition charmante, pleine de naturel et de finesse.

Dans l'intérieur d'un cabaret, une jeune personne, coiffée d'une capuche qui encadre une figure candide, écoute avec un plaisir jusqu'alors inconnu les gais propos d'un galant assis auprès d'elle, devant une table improvisée sur un tonneau.

La jeune fille tient dans ses mains un verre de Bohême rempli de vin; le jeune homme, une main sur l'épaule de la belle, et l'autre armée du pot ou cruchon renfermant le liquide, suit avec joie les progrès qu'il fait dans le cœur de celle qu'il courtise.

Une fenêtre ouverte au-dessus de ce groupe projette sur lui une lumière pleine d'harmonie.

Au fond, à gauche, devant l'âtre qui petille sont trois buveurs, dont un est debout un pot à la main.

Plus à gauche, la cabaretière paraît, montant de la cave.

Çà et là, une foule d'accessoires habilement distribués.

H. 27 cent. L. 39 cent. Bois.

Gravé par J. Tardieu fils, et provenant du cabinet de M. le comte de Vence, Paris, 1761. Décrit au Catalogue raisonné de Smith, volume III, page 284, n° 79.

---

15. LE MÊME.

Le Docteur alchimiste.

Voyez, dans ce fauteuil, ce savant plongé dans ses recherches hermétiques, et feuilletant avec avidité un vieux manuscrit ouvert devant lui, tandis que dans le fond ses

préparateurs cherchent dans le creuset et la fiole aux réactifs chimiques la pierre philosophale.

Devant cette tête vénérable que la science a sillonnée de rides profondes, sur cette table recouverte d'un tapis sont entassés des objets qui ne sont pas sans avoir leur sens philosophique.

Auprès des manuscrits, résumés sans doute de la science, est un crâne, image de sa vanité. Entre un flacon et une cruche se trouve un sablier qui marque avec quelle rapidité le temps fuit.

Enfin, un globe céleste est sur le côté, et fait partie des accessoires qui embellissent cette composition remarquable par sa vérité et son fini.

H. 28 cent. L. 40 cent. Bois.

Gravé par J. Tardieu fils, et provenant du cabinet de M. le comte de Vence, Paris, 1761. Décrit au Catalogue raisonné de Smith, volume III, page 284, n° 78.

---

16. TENIERS (David, le fils).

Le Chirurgien de campagne.

Sur une chaise de paille, fortifiée par des planches, est assis un villageois qui présente son pied nu au chirurgien agenouillé devant lui et tenant en main un stylet, dont il s'apprête à se servir pour sonder une plaie. Avant d'enfoncer l'instrument, il paraît adresser des paroles d'encouragement à son patient, dont la tête entourée d'un mouchoir atteste d'autres blessures.

Derrière lui, à gauche, le garçon apothicaire ou aide apprête et chauffe un onguent

Debout est la femme du patient, qui regarde avec douleur son mari, et redoute pour lui les souffrances qu'il doit bientôt

endurer et qu'il semble pressentir, à voir la façon dont il tient sa jambe malade sur un escabeau, et qu'il entoure de ses mains croisées en-dessous, pour maîtriser la douleur.

Au fond, à droite, un autre villageois offre sa bouche à l'exploration d'un dentiste; la douleur arrache des cris aigus au malheureux.

Des pots en grès, des bouteilles, des flacons en verre, un réchaud sur lequel est adapté un alambic, et divers autres accessoires, attestent la profession des habitants du logis, dont l'un remplit la fonction de pédicure, l'autre d'arracheur de dents.

Une petite fenêtre à vitraux, ouverte à droite, laisse voir le ciel, puis une partie du paysage.

L'aide prépare des médicaments, au-dessus d'un petit fourneau reposant sur une table couverte d'une draperie verte.

H. 26 cent. L. 37 cent. Bois.

Du cabinet de feu M. E.-A.-J. Van den Meersche, seigneur de Berlaere, etc., Gand, 1791, et de celui de feu Mme la comtesse Vilain XIIII, château de Wetteren, 1827.

---

17. VOYS (Ary De).

Intérieur.

Dans un intérieur, un personnage de distinction assis et richement vêtu a le bras droit appuyé sur une table et tient à la main une pipe dans laquelle il semble trouver des jouissances infinies.

Une de ses mains est posée sur la jambe gauche, qui est repliée et appuyée sur la droite.

Un chandelier, un manteau et une botte sont placés sur une table.

Quelques autres accessoires finement rendus ornent encore ce sujet plein de charme, et traité avec tout le fini et la délicatesse du pinceau de ce maître, dont les belles productions sont très-recherchées par les amateurs.

H. 34 cent. L. 26 1/2 cent. Bois.

---

18. WERFF (Le chevalier Adrien Van der).

L'Assomption de la Vierge.

Sur des nuages portés par des chérubins, la Vierge Marie est agenouillée, les mains croisées sur la poitrine, dans l'humble position de la prière.

Vêtue d'une longue robe de soie couleur changeante et retenue à la taille par une ceinture, elle porte sur la tête un manteau bleu qui descend à larges plis et l'enveloppe presque entièrement, en ne laissant apparaître que le haut du corps, que des reflets de la lumière céleste éclairent harmonieusement.

On saisit dans les traits de la mère du Sauveur les sentiments si purs dont son cœur est rempli ; tout en elle s'adresse à l'Être suprême.

Jamais plus de bonté, de modestie, de candeur, de grâce et de touchante simplicité ne se sont unies à tant de majesté.

Rien ne peut égaler la finesse de ce petit bijou. L'artiste a su avec un rare mérite mettre sous nos yeux cette expression sublime de pureté virginale et de dignité, qui convenaient au caractère de celle qui devait être la mère du Christ.

H. 39 cent. L. 27 cent. Bois.

Provenant du cabinet de feu M. E.-A.-J. Van den Meersche, seigneur de Berlaere, etc., Gand, 1791, et de celui de feu Mme la comtesse Vilain XIIII, château de Wetteren, 1827.

19. WOUWERMAN (Pierre).

Une ronde.

Dans un paysage pittoresque, occupé au fond par une ville dont on voit les constructions élevées; à gauche, par un château flanqué de ses tourelles, et au centre par une rivière, un cavalier portant le costume de mousquetaire s'avance monté sur un cheval brun. Un chapeau de feutre orné de plumes éclatantes repose sur sa tête; sur ses épaules est jetée une large écharpe rouge, qui soutient son épée et rehausse en même temps son air martial.

H. 24 cent. L. 15 cent. Bois.

---

20. LE MÊME.

La vedette.

Sur un tertre peu élevé de la plaine qui s'étend au nord de Paris, dont on voit les immenses et nombreuses constructions se presser à droite et à gauche, un mousquetaire portant un étendard, et monté sur un cheval bai brun, est placé en vedette; il est vu du dos; une belle écharpe bleue lui sert de baudrier et fait ressortir sa bonne tenue.

H. 24 cent. L. 15 cent. Bois.

---

21. LINGELBACH (Jean).

Vue prise de l'Italie.

Sur une place publique de Rome sont groupés des pauvres et des estropiés demandant l'aumône à une dame de distinction qui passe au milieu d'eux. Sa suivante, une escarcelle à la main, donne à chacun le denier.

Au second plan, derrière un péristyle formant l'entrée d'un couvent, est arrêté un carrosse attelé de deux chevaux et attendant le gentilhomme qui en est descendu et monte les degrés où il est reçu par deux moines.

Sur la gauche s'élèvent des ruines encore gigantesques dominées par d'autres constructions importantes.

Sur la place est une fontaine monumentale, et dans le fond un arc de triomphe que le temps a rongé masque en partie un horizon montagneux.

Quelques figures circulent çà et là au loin.

H. 52 cent. L. 45 cent. Toile.

---

22. Inconnu.

Sujet mythologique représentant, à l'entrée d'un bois, deux jeunes nymphes à la longue chevelure blonde, sacrifiant au dieu Priape, dont on voit la statue dressée contre le tronc d'un vieux chêne; à gauche est un couple à demi caché par les broussailles.

H. 39 cent. L. 32 cent. Toile.

---

23. Inconnu.

Le pendant.

Sujet mythologique représentant un paysage à l'entrée d'une forêt aux arbres élevés; sur le gazon, à l'ombre d'un chêne à l'écorce rugueuse, est Ariane couronnée de pampres et retenant l'Amour dans ses bras; auprès d'elle sont une nymphe et un jeune enfant faisant de la musique pour la distraire.

H. 39 cent. L. 32 cent. Toile.

ÉCOLES ITALIENNE ET ESPAGNOLE.

---

24. VANNUCCHI (A.), dit Andrea del SARTO.

Jupiter et Léda.

Jupiter, épris d'amour pour Léda, femme de Tyndare, roi de Sparte, se métamorphosa en cygne, et parvint sous cette forme à la séduire.

Il est impossible de créer quelque chose de plus suave que cette composition ; le dessin est d'une correction irréprochable; rien de plus gracieux que Léda rendant à Jupiter ses caresses ; il y a dans ce beau corps un abandon si séduisant, dans ces chairs une couleur si vraie, si naturelle, qu'on les sent palpiter. La lumière frappe avec une harmonie sans égale ce groupe merveilleux, protégé par un bouquet d'arbres aux rameaux feuillus et noueux.

A gauche, le paysage se perd dans un horizon montagneux ; à droite est une habitation devant laquelle on remarque quelques figures qui circulent.

H. 1 m. 3 cent. L. 75 1/2 cent. Bois.

Ce tableau précieux provient des galeries de la reine Christine de Suède et du duc d'Orléans *, où il est gravé par Ph. Trière; il passa ensuite dans celle du prince Lucien Bonaparte, où il est gravé par Piroli, dans la 3e partie, nº 30, du Catalogue.

* Voir la description des tableaux du Palais Royal par Du Bois de Saint-Gelais, 1736, page 23.

25. SCHIDONE (Bartolommeo).

Saint Sébastien.

En vain ses bourreaux ont-ils voulu lui faire souffrir mille morts en l'enchaînant à cet arbre, et en lui perçant la poitrine de flèches acérées, le martyr, soumis à la volonté divine, voit sans crainte la vie l'abandonner.

La douleur altère visiblement ses traits, mais elle n'en peut effacer la sublime résignation, et passe en quelque sorte sans être sentie. Le sang coule de ses plaies béantes, mais ses regards ne le voient pas; ils ont quitté la terre et, levés vers le ciel, ils semblent aspirer au bienheureux séjour.

Dans le paysage au fond, passent trois personnages revêtus du costume des moines et plongés dans l'affliction.

Les chairs sont palpables et tellement naturelles que l'on croit les voir agitées par le sang qui doit y circuler. La carnation est des plus belles et se rapproche de la manière du Corrége par la puissance du coloris et de son modelé.

H. 98 cent. L. 70 cent. Toile.

---

26. CARRACCI (Annibale).

Marie-Madeleine.

Soutenue par un ange qui lui prête son appui, Marie-Madeleine dit adieu au monde; devant elle est un crâne, image des vanités de cette terre; agenouillée et repentante, elle lève au ciel des yeux suppliants et humides encore des larmes qu'elle a versées sur ses erreurs. Un ange vient et la soutient dans la nouvelle voie qu'elle a prise; sur sa figure se reflète le bonheur qu'elle entrevoit et que semble

lui promettre ce rayon divin qui l'éclaire. Un chérubin se présente joyeux devant elle.

Tout respire, dans cette toile capitale et d'un dessin savant, une grande puissance de pinceau et une belle entente de coloris.

H. 1 m. 64 cent. L. 1 m. 18 cent. Toile.

---

27. PONTE (Leandro Da), dit IL BASSANO.

Portrait d'un patricien de Venise.

Il est vêtu d'un pourpoint de velours noir recouvrant un justaucorps de soie, enrichi d'une broderie d'or, que surmonte une collerette à larges plis; sa figure offre des traits mâles et pleins de majesté; ses lèvres sont ornées d'une légère moustache qui s'unit sur le menton à une barbe peu épaisse.

De sa main droite, qu'il porte nue, il semble indiquer quelque chose; sa main gauche, revêtue d'un gant, repose sur la poignée d'une riche épée; auprès de lui est un chien qui le regarde.

H. 1 m. 12 cent. L. 1 m. Toile.

28.

VELASQUEZ (Don Diego Rodriguez de Silva y).

Portrait de Philippe IV.

Un pourpoint de velours noir, orné d'une broderie d'or, laisse passer un col blanc, au-dessus duquel apparaît la figure mâle de Philippe IV, roi d'Espagne. Sous sa longue chevelure blonde et soyeuse se dessine un front large et

développé; ses yeux bleus annoncent dans leurs regards pleins de fixité une énergie peu commune.

On sait que ce roi fut en guerre avec la France et que Mazarin termina cette guerre en 1659.

Ce portrait a des teintes fraîches et suaves et annonce une ressemblance frappante.

H. 68 cent. L. 56 cent. Bois.

29.

VELASQUEZ (Don Diego Rodriguez de Silva y).

Portrait de Gaspard Guzman, comte duc d'Olivarès.

Il est vêtu de noir, et son pourpoint relevé et serré au cou laisse passer une collerette droite, à la mode du temps. Ses lèvres portent d'épaisses moustaches retroussées de chaque côté de la figure; son menton est orné d'une large impériale. Tous ses traits respirent un caractère entier et accusent l'orgueil de la puissance.

Ce ministre jouit pendant 22 ans d'un pouvoir absolu; ennemi de Richelieu, il entama avec la France une guerre qui ne fut terminée que par le traité des Pyrénées.

Ce portrait est remarquable par la fermeté de la touche et la fraîcheur de la carnation.

H. 68 cent. L. 50 cent. Bois.

---

30. **VECELLIO (Tiziano).**

Portrait d'un Sénateur vénitien.

Vêtu d'une robe noire et coiffé d'une toque de velours de même couleur, ce noble magistrat porte une barbe longue et épaisse servant encore à faire mieux ressortir

la gravité de sa figure, pleine d'expression et de vérité. Dans sa main droite, qu'il porte nue, il tient un mouchoir; sa main gauche est recouverte d'un gant.

H. 1 m. 7 cent. L. 97 cent. Toile.

---

31. LEONI (Louis), dit IL PADOANINO.

Sainte Thérèse.

Au milieu d'un désert de la Judée, Marie-Madeleine est agenouillée, le corps penché et soutenu par son bras droit qui repose à terre; sa chevelure blonde flotte en désordre sur ses épaules; ses yeux se remplissent des larmes du repentir en parcourant un livre saint appuyé sur une tête de mort, symbole des vanités de ce monde; ses péchés lui font horreur; derrière elle est un amour avec une urne cinéraire, image de ses adieux aux plaisirs mondains.

H. 1 m. 13 cent. L. 1 m. 47 cent. Toile.

---

32. BARBIERI (G.-F.), dit IL GUERCINO.

Une sibylle.

Vêtue d'un vaste manteau rouge bordé de fourrures, et tenant à la main un rouleau de papier, une bohémienne aux yeux noirs et perçants porte sur sa tête une écharpe roulée en turban et retenant une longue chevelure noire, dont quelques boucles retombent jusque sur ses épaules.

H. 88 cent. L. 74 cent. Toile.

33. ALLORI (Alexandre).

Ce sujet représente David, la main droite armée d'un cimeterre et tenant la tête de Goliath qu'il vient de séparer du tronc, après avoir tué le géant d'un coup de fronde.

H. 85 cent. L. 61 cent. Toile.

---

34. COURTOIS (J.), dit le BOURGUIGNON.

Bataille.

Dans une plaine montagneuse deux armées se sont rencontrées et se livrent un combat acharné; en quelque endroit que les regards se portent, ils ne voient que des adversaires qui s'attaquent et se défendent avec fureur. La principale action se passe à droite; la victoire s'y dispute avec acharnement et ne s'y achète qu'au prix de la vie; la terre est jonchée de blessés, de morts et de mourants; on croit entendre le bruit des armes qui promènent la mort dans les rangs; les chevaux eux-mêmes semblent animés de l'ardeur de leurs cavaliers, et se précipitent avec fureur dans la mêlée.

H. 80 cent. L. 1 m. 33 cent. Toile.

---

35. Inconnu.

D'après le Titien.

Toile représentant la maîtresse du Titien, à qui deux amours présentent un miroir.

H. 1 m. 21 cent. L. 97 cent. Toile.

N. B. N'ayant pas reçu à temps les descriptions de quelques toiles importantes faisant partie de la vente, nous nous réservons de les publier par supplément, afin de ne pas retarder l'impression du Catalogue.

CATALOGUE

DE

TABLEAUX

ANCIENS

DES DIVERSES ÉCOLES

FORMANT LA COLLECTION

De MM. GRUMELIER frères, de Liège

DONT LA VENTE AURA LIEU

HOTEL DES COMMISSAIRES-PRISEURS

RUE DROUOT, N° 5

SALLE N° 7

LE LUNDI 11 AVRIL 1859

PAR LE MINISTÈRE DE **Me CHARLES PILLET**, COMMISSAIRE-PRISEUR,
Succr de M. BONNEFONS DE LAVIALLE, rue de Choiseul, 11

ASSISTÉ DE **M. FERDINAND LANEUVILLE**, EXPERT
rue Neuve-des-Mathurins, 73

Chez lesquels se distribue le Catalogue

EXPOSITION PARTICULIÈRE

Le Samedi 9 Avril 1859, de midi à 4 heures.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Dimanche 10 Avril 1859, de midi à 4 heures

1859

CONDITIONS DE LA VENTE.

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs paieront en sus des adjudications cinq pour cent applicables aux frais de la vente.

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE :

à Londres.....	chez MM.	Colnaghi, marchand d'estampes.
à Bruxelles.....	—	Étienne Leroy, expert du Musée.
à Amsterdam. .	—	Devries.
à Rotterdam. . .	—	A. Lamme, artiste peintre.
à Lille.....	—	Tencé, marchand de Tableaux.
à Montpellier . .	—	Roger.
à Rouen.....	—	Billard.

AVERTISSEMENT

La Collection de feu M. Grumelier père jouissait, à Liège, d'une belle réputation, méritée, nous devons le croire, si nous nous en rapportons au témoignage des nombreux étrangers qui l'ont visitée et qui la citaient avec éloge.

La saison des ventes approchant de sa fin, et les héritiers, obligés, par des raisons de partage, de réaliser cette année, nous ont envoyé les notes laissées par leur père, avant de nous faire parvenir les tableaux; ce sont donc ces notes que nous avons dû livrer à l'impression de suite pour que le catalogue ne fût pas en retard. Nous croyons que les attributions en sont exactes; cependant nous prions messieurs les amateurs de vouloir bien les rectifier eux-mêmes si c'était nécessaire.

DÉSIGNATION

DES

TABLEAUX

BERGHEM (Nicolas).

1 — Un ancien temple en ruine, entouré de broussailles, occupe la gauche du tableau. Plus bas, une source s'échappe et alimente un ruisseau, que des paysans et un mouton s'apprêtent à traverser.

Toile.—H., 54 c. L., 64

BERGHEM (Nicolas).

2 — Une vache et un mouton se désaltèrent dans une mare qui s'est formée au pied d'un rocher. La bergère, debout, un mouton à ses pieds, cause avec un voyageur assis sur un tertre un peu élevé; près d'eux aboutit une route qui, en serpentant sur un terrain plat, va se perdre à l'horizon, borné par des collines noyées dans la vapeur.

Toile.—H., 51 c. L., 69 c.

BOTH (Jean et André).

3 — Paysage boisé. Sur le premier plan, dans un chemin creux, un chasseur et son chien. Ciel nuageux; effet du soir.

Toile.—H., 77 c. L., 63 c. 1/2

BOTH (Jean et André).

4 — Un étang, entouré de rochers couronnés de broussailles et d'arbrisseaux, occupe le premier plan. Un bûcheron, monté sur un chêne, cherche à en abattre les branches. La vue est bornée par de hautes montagnes.

Toile.—H., 77 c. L., 63 c. 1/2

CANALETTI.

5 — Vue du grand canal. Plusieurs barques chargées de personnages circulent en tous sens.

Toile.—H., 36 c. 1/2 L., 53 c. 1/2

DU MÊME.

6 — La place Saint-Marc. Un charlatan, monté sur des tréteaux, a réuni la foule autour de lui.

Toile.—H., 36 c. 1/2 L., 53 c. 1/2

DOW (Gérard).

7 — Le Géomètre.

Toile.—H., 19 c. 1/2. L., 15 c.

DUJARDIN (K.)

8 — Près d'une ferme, une bergère et un petit pâtre gardent un troupeau de vaches et de moutons.

Toile.—H., 47 c. L., 41 c. 1/2

HOBBEMA (Minder).

9 — Une chaumière entourée d'épais massifs d'arbres occupe le centre du tableau. Sur le premier plan, une mare et un arbre mort. Un ciel, chargé de nuages, semble indiquer l'approche d'un orage.

Toile.—H., 60 c. L., 77 c. 1/2

DU MÊME.

10 — Une mare s'étend à gauche sur le premier plan ; plus loin, plusieurs chênes, dont l'un est dépouillé de sa verdure, un homme et une femme sur un chemin, et une chaumière vivement éclairés par le soleil : un beau ciel nuageux complète cette belle composition.

Toile.—H., 63 c. L., 81 c.

MIÉRIS (François), le père.

11 — Une jeune et jolie femme dans un élégant costume, et assise dans un fauteuil, semble repousser un seigneur qui cherche à lui faire une déclaration.

Bois.—H., 17 c. L., 18 c.

NEER (Arthur Van der).

12 — La lune entourée de gros nuages noirs se reflète dans un canal s'étendant au loin ; des deux côtés des maisons entourées d'arbres.

Toile.—H , 77 c. L., 63 c.

OSTADE (Adrien).

13 — Quatre paysans, dans diverses attitudes, sont près d'une cheminée dans un intérieur rustique.

Toile.—H., 43 c. L., 36 c.

REMBRANDT, daté 1640.

14 — Portrait d'un jeune homme de distinction ; sa tête est couverte d'une toque de velours noir retenue par un rang de perles ; ses longs cheveux châtains tombent sur son col, qu'entoure une petite fraise ; une chemisette plissée couvre sa poitrine ; il est vêtu d'une veste de satin rattachée sur le devant par des agrafes de diamants. Un manteau de velours brun, bordé d'un galon d'or, recouvre ses épaules. Il tient une canne.

Bois.—H., 71 c. L., 56 c.

REMBRANDT (Van Ryn).

15 — Portrait d'homme.

Une toque en velours rouge est posée sur sa tête; une longue barbe blanche tombe sur sa poitrine ; son costume est noir; une chaîne en pierreries est jetée en sautoir.

Toile.—H., 63 c. L., 51 c.

DU MÊME.

16 — Portrait d'une jeune femme.

Sa tête est couverte d'un chapeau à bord plat orné d'une plume grise retenue par une attache en pierreries; une robe en velours rouge, avec des agréments d'or, laisse voir le col entouré d'un rang de perles et une chemisette blanche; un manteau noir garni de fourrures est jeté négligemment sur une de ses épaules.

Toile.—H., 63 c. L., 51 c.

RIBERA.

17 — Portrait d'une vieille femme coiffée d'un bonnet blanc. Un manteau rouge la couvre en partie.

Bois.—H., 74 c. L.. 59 c.

RUYSDAEL (Jacques).

18 — Paysage accidenté ; à gauche, sur une route, chemine un colporteur chargé d'un ballot. Au delà d'un étang, au second plan, un vif rayon de soleil frappe sur un moulin et quelques fabriques. Beau ciel orageux.

Toile.—H., 59 c. L., 77 c.

RUYSDAEL (Jacques).

19 — Un torrent tombant de cascade en cascade vient se perdre sur le devant du tableau ; des arbres morts sont renversés au premier plan ; plus loin, un chemin sur lequel passent quelques paysans. Effet d'orage.

Toile.—H., 86 c. L., 106 c.

SALVATOR (Rosa).

20 — Une masse de rochers s'avance à droite dans la mer. Sur le premier plan, des pêcheurs.

Toile.—H., 86 c. L., 106 c.

DU MÊME.

21 — Site sauvage au bord de la mer. Une tour s'élève au fond du tableau. Sur le premier plan, à gauche, un temple en ruine près duquel des soldats se reposent; une barque est amarrée près du rivage.

Toile.—H., 86 c. 106 c.

STEEN (Jean).

22 — Une jeune femme assise tenant un enfant sur ses genoux, et entourée de trois paysans, regarde un homme qui danse tenant un pot à la main.

Bois.—H., 32 c. L., 38 c. 1/2.

WATTEAU (Antoine).

23 — Le concert dans le parc.

Toile.—H., 36 c. 1/2. L., 29 c. 12.

DU MÈME.

24 — Halte de gardes françaises et de vivandières dont l'une allaite son enfant.

Toile.—H., 37 c. L., 29 c.

DU MÊME.

25 — Promenade dans le parc.

Toile.—H., 37 c. L., 29 c.

DU MÊME.

26 — Conversation dans un parc.

Toile.—H. 37 c. L. 29 c.

WATTEAU (Antoine).

27 — Mascarade champêtre.

Toile.—Haut. 47 c. 1/2. L. 57 c.

DU MÊME.

28 — Des jeunes femmes et leurs cavaliers se sont réunis sous les grands arbres d'un parc ; les uns se promènent, tandis que d'autres se sont assis et causent entre eux.

Toile.—H. 47 1/2. L. 57 c.

WOUWERMANS (Ph.).

29 — Des paysans, conduisant un chariot dans lequel sont assis une femme et un enfant, ont dételé leurs chevaux près d'un cours d'eau que traverse un léger pont rustique.

Toile.—H. 39 c. L. 49 c.

WOUWERMANS (Ph.).

30 — Un homme et une femme à cheval sont arrêtés par un mendiant qui leur demande l'aumône son chapeau à la main ; plus loin, un homme, aussi à cheval, s'avance sur un chemin aboutissant au premier plan.

Toile.—H. 39 c. L. 49 c.

RENOU et MAULDE, imprimeurs de la Compagnie des Commissaires-Priseurs, rue de Rivoli, 144. 1889

COLLECTION DE FOERE.

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES.

Conditions de la Vente

La vente se fera au comptant avec augmentation de 10 % *affectés aux frais de vente.*

L'exposition mettant le public à même de se rendre compte de la qualité et de l'état des lots, les vendeurs ne pourront accepter aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée.

Les objets vendus devront être enlevés dans les vingt-quatre heures par les acquéreurs.

L'expert se charge à titre gratuit de l'exécution de tous ordres d'achat. Les frais d'expédition demeurent aux frais des acquéreurs.

Le catalogue se distribue chez:

Mre R. Fraeys, notaire, *Rue Saint-Georges, à Bruges.*

Mr Herman Van Duyse, expert, *Rue Courte des Violettes,* 21, *à Gand.*

VILLE DE BRUGES.

POUR SORTIR D'INDIVISION.

VENTE

DE LA

COLLECTION DE FOERE

Tableaux anciens et modernes.

Vacations les *Mardi* 21 *Avril* et *Mercredi* 22 *Avril* 1891, sous la direction de Mre R. Fraeys, notaire à Bruges, assisté de Mr H. Van Duyse, expert à Gand, en la salle des Concerts, rue Saint-Jacques, à Bruges.

EXPOSITION:

le Lundi 20 Avril, de 10 à 1 heures du matin et de 2 à 5 heures de relevée.

Mre R. FRAEYS
NOTAIRE
Rue Saint-Georges, Bruges.

M. H. VAN DUYSE
EXPERT
Rue Courte des Violettes, 21, *Gand.*

1891
DE PLANCKE, FRÈRES, IMPRIMEURS,
BRUGES.

CATALOGUE.

TABLEAUX ANCIENS.

1. J. VINCK.

Paysage.

Site accidenté traversé par une rivière ; à gauche, bouquets d'arbres ; à droite, une colline dominée par de vieilles constructions. Des personnages et des bestiaux animent ce paysage qu'éclairent les rayons du soleil couchant.

Bois. — Ovale. Diam. 90.

---

2. A. VANDER NEER (D'après).

Paysage.

Site hollandais éclairé par la lune. Près des rives d'un canal, se dressent des constructions rustiques, un moulin profile sa silhouette sur une partie du ciel vivement éclairée par les rayons lunaires.

Toile. — Larg. 65 × 47.

3. J. B. CHARDIN (Genre de).

Trophée de fruits.

Raisins, pêches et prunes répandus sur une table où se trouve posé un vidrecome en verre, à demi rempli de vin blanc.

Toile. — Larg. 65 × 50.

---

4. PALAMÈDE STEVENS.

Intérieur de brelan.

Au centre de la composition des joueurs de cartes installés au tapis vert. Accoudée à la table des joueurs, une jeune femme lève un verre de vin. Au centre, devant la table, se tient debout, tournant le dos au spectateur, un jeune cavalier vêtu d'une casaque de peau de chamois et coiffé d'un large feutre gris.

Bois. — Larg. 70 × 55.

---

5. G. NETSCHER (Genre de).

Portraits d'enfants.

Trois jeunes enfants, assis sous une colonnade, dans un jardin, caressent des animaux familiers.

Toile. — Haut. 100 × 80.

---

6. MÊME AUTEUR.

Deux jeunes gens et une jeune fille sont groupés près d'une fontaine. Costumes du XVIIIme siècle.

Toile. — Haut. 100 × 80.

7. CORN. VAN HAARLEM.

L'Adoration des Mages.

La Vierge assise au pied d'une colonne de marbre, parmi les ruines d'un temple, reçoit les hommages des Rois Mages et de leur nombreuse suite qui forme un pittoresque groupement. Au fond, des bergers s'approchent d'un air craintif. Belle œuvre, bien conservée.

Bois. — Larg. 200 × 110.

---

8. INCONNU (École Allemande, fin du XVIme siècle).

L'Abjuration de Salomon.

Le roi agenouillé devant une idole se dressant au sommet d'un autel élevé, lui rend les honneurs divins, à l'instigation d'une femme noire, debout près de lui et coiffée d'un diadème. L'autel est orné de bas-reliefs exécutés en trompe l'œil. Un page soutient le manteau du roi et tient à la main un flambeau. Au fond, une échappée de paysage. Au pied d'une colonne, un vase de verre d'où s'échappent des bulles de savon qui, flottant dans les airs, symbolisent, apparemment, la fragilité de la sagesse du plus sage des hommes.

Bois. — Haut. 70 × 50.

---

9. D. J. FRANCK.

La trahison de Judas.

L'imposteur embrasse le Christ dont s'emparent les soldats qu'il a guidés. A l'avant plan, St Pierre lève son glaive pour frapper Malchus terrassé.

Cuivre. — Haut. 36 × 45.

10. INCONNU (École Flamande).

Triptyque.

Au centre, la Vierge des Douleurs entourée de sept médaillons représentant des épisodes de la vie du Christ. Sur le volet droit, face intérieure, la Vierge se rendant au temple. Sur le volet gauche, la donatrice ; une religieuse dont l'âge : 33 ans, est indiqué par une légende jointe.

A l'extérieur des volets, une représentation de l'Annonciation. Fronton sculpté. A la partie inférieure, dans un cartouche, une inscription flamande de laquelle il résulte que ce tableau a été exécuté pour demoiselle Marie Brant, religieuse du couvent du Grand Bigard, l'an 1559.

Bois. — Haut. 100.

---

11. GOSSAERT.

Vierge à l'enfant.

La vierge porte le costume des dames nobles du XVIme siècle. Elle est accoudée à la fenêtre d'un palais. L'enfant Jésus enveloppé de langes est posé sur l'appui d'une baie à linteau de bois.

Bois. — Larg. 70 × 48.

---

12. G. VAN DEN EECKHOUT (Genre de).

Jésus au temple entouré de docteurs.

Bois. — Haut. 40 × 35.

---

13. INCONNU (École Flamande XVIIme siècle).

Portrait d'homme d'une quarantaine d'années. Pourpoint noir, colerette de toile, culotte de drap noir.

Toile. — Haut. 52 × 42.

14. S. RUYSDAEL.

Paysage Hollandais.

Paysanne et enfants se tenant devant une petite ferme que de grands arbres ombragent. Ciel mouvementé.

Toile. — Larg. 66 × 50.

---

15. NICOLAS DE LIEMACKERE.

L'Assomption.

La Vierge entourée d'anges chantant et s'accompagnant de divers instruments plane sur un nuage. Au sommet du tableau, la Sainte Trinité apparaît dans une gloire.

Toile. — Haut. 90 × 54.

---

16. POELENBURG.

L'Assomption.

La Vierge flotte dans les airs, un chœur d'anges se joue autour d'elle. A ses pieds apparaît la terre.

Bois. — Haut. 27 × 24.

---

17. INCONNU (École de Moro).

Portrait d'un personnage vêtu d'un surcot de héraut-d'armes avec manches de mailles et tenant une lance.

Bois. — Haut. 57 × 40.

---

18. C. DUSART (D'après).

Paysannerie.

Des villageois flamands devisent à la porte d'un cabaret.

Près de celui-ci s'est installée une marchande de friandises qui débite ses denrées à des enfants.

Bois. — Larg. 60 × 45.

---

19. S. DE CONINCK.

Des paysans réunis dans une chaumière se chauffent autour d'un feu de chènevottes.

Bois. — Haut. 46 × 33.

---

20. JAN METSYS.

Ecce Homo.

Le Christ couronné d'épines et couvert de blessures lève la main en signe de bénédiction.

Bois. — Haut. 40 × 32.

---

21. DIETRICH.

Portrait de rabin.

Un vieillard à la figure souriante est assis devant un livre. Il tient des besicles de la main gauche. Il est coiffé d'une toque de velours à galons d'or.

Toile. — Haut. 80 × 60.

---

22. INCONNU (Genre de Ferd. Bol).

Le festin du mauvais riche.

Les conviés sont installés sous une colonnade. Les cuisiniers et les servantes, installés à l'avant plan, à gauche du spectateur, s'empressent, entourés de monceaux de victuailles

et d'attributs culinaires. Le malheureux Lazare, couché, au premier plan, à droite, étale son dénuement; un chien seul s'approche de lui et le caresse.

Bois. — Larg. 95 × 80.

---

23. GUARDI (Genre de).

Vue de Rome.

Grandes constructions ouvrant une perspective au fond de laquelle se montre l'arc de Constantin.

Toile. — Larg. 98 × 64.

---

24. P. NEEFS (École de).

Intérieur d'une cathédrale.

La grande nef se développe devant le spectateur. A gauche les bas côtés s'étendent en profonde perspective.

Toile. — Larg. 90 × 75.

---

25. VAN THULDEN.

L'Annonciation.

Bois. — Haut. 55 × 40.

---

26. DU MÊME.

David comparaît devant Saül.

Bois. — Haut. 55 × 40.

27. JORDAENS (D'après).

Saint Jérôme méditant.

Le saint assis dans une grotte consulte des livres. Devant lui un sablier. A ses pieds est couché le lion symbolique.

Toile. — Haut. 190 × 115.

---

28. SALVATOR ROSA.

Le baptême du Christ.

Paysage du genre dit historique. Le Jourdain traverse, — de par la volonté du peintre, — un site italien. Le fleuve est encaissé entre des roches abruptes. Au premier plan, à l'ombre de grands arbres, St Jean ondoye le Christ. Quelques autres figures animent le reste du paysage.

Beau cadre ancien en noyer sculpté.

Toile. — Larg. 160 × 120.

---

29. DU MÊME.

Dans un site sauvage, le Baptiste est assis au pied de grands arbres mutilés par la foudre. Trois hommes vêtus de longues toges s'approchent du Saint et semblent l'interroger. L'apôtre, du geste leur montre le Christ qui, dans le lointain, apparaît, cheminant le long d'un cours d'eau.

Même cadre, mêmes mesures.

---

30. COURTOIS dit le BOURGUIGNON (Genre de).

Choc de Cavalerie.

Le combat se livre dans un site italien, des constructions

antiques en ruines se dressent sur les côtés. Au fond, dominant la mêlée, des collines couronnées de tours et de courtines.

Toile. — Larg. 190 × 90.

---

31. PH. DE CONINCK.

Site hollandais.

Prairies que traverse une rivière sinueuse, collines, boisées, nombreux personnages.

Toile. — Larg. 86 × 60.

---

32. SAFTLEVEN.

Repaire de bandits.

Une troupe de voleurs de grand chemin est rentrée, chargée de butin, dans une misérable cabane qui lui sert de gite. Un des brigands, ivre, tient au collet un prisonnier qui demande grâce à genoux, et le menace d'un pistolet à rouet. D'autres malandrins fument et assistent impassibles à cette scène.

Bois. — Larg. 62 × 54.

---

33. ÉCOLE ITALIENNE.

La Vierge, Sainte Anne et l'Enfant Jésus, fond de paysage.

Bois. — Haut. 40 × 30.

---

34. INCONNU (École Hollandaise).

Portrait d'abbé du XVIIme siècle.

Toile. — Haut. 120 × 80.

35. HERREYNS.

Le Christ en croix expire. La Vierge, Madeleine et Saint Jean se tiennent à ses pieds, le ciel est obscurci de nuages. Belle signature.

Toile. — Haut. 240 × 170.

---

36. LE BRUN.

Portrait en pied de Madame de Maintenon. Coiffée d'un bonnet blanc à cornette, en robe noire, la favorite est assise dans un fauteuil.

Toile. — Haut. 190 × 130.

---

37. H. RIGAUD (Attribué à).

Portrait de Louis XIV enfant.

Toile. — Haut. 50 × 40.

---

38. INCONNU (École Flamande, XVIme siècle).

Portrait de religieuse, en buste.

Bois. — Haut. 30 × 22.

---

39. INCONNU (École Hollandaise).

Sujet mythologique.

Une jeune femme, les vêtements épars, s'apprête à frapper d'un poignard un jeune guerrier endormi. Deux amours l'accompagnent, l'un saisit le bras armé de la jeune femme, l'autre lui décoche une flèche.

Toile. — Larg. 115 × 80.

40. INCONNU (École Italienne, XVIIme siècle).

Saint Sébastien percé de traits.

Toile. — Haut. 120 × 85.

---

41. INCONNU (Genre de Morel).

Dessus de porte décoratif. Trophée de fleurs et de fruits.

Toile. — Larg. 110 × 75.

---

42. WOUVERMANS (Genre de).

Le départ pour la chasse.

Toile. — Larg. 90 × 73.

---

43. GAREMYN (Genre de).

Bergerade.

Deux personnages et animaux dans un site agreste.

Toile. — Haut. 80.

---

44. VANDER NEER.

Site hollandais éclairé par les rayons du soleil couchant.

Bois. — Larg. 40 × 32.

---

45. POURBUS (Attribué à).

Portrait d'homme.

Le modèle porte la fraise à grands tuyaux, pourpoint noir. Au fond armoiries.

Bois. — Haut. 105 × 75.

46. DU MÊME AUTEUR.

Portrait de femme, grande fraise, cornette, robe noire, ceinture d'or. Armoiries au fond.

Mêmes dimensions.

---

47. INCONNU (École de Jordaens).

Jésus au milieu des docteurs, figures de grandeur naturelle.

Toile. — Larg. 260 × 180.

---

48. INCONNU (École Flamande).

Sainte famille.

Toile. — Larg. 100 × 90.

---

49. DE KEYZER.

L'Adoration des Mages.

Toile. — Larg. 200 × 170.

---

50. INCONNU (Genre de Van Artois).

Paysage historique.

Site pittoresque. Un pont est jeté sur une cascade. Un troupeau le traverse. Au fond, des ruines couronnant des montagnes aux pentes boisées.

Toile. — Larg. 100 × 80.

---

51. VANDER WERF.

Portrait d'enfant lançant des bulles de savon.

Toile. — Haut. 110 × 90.

52. RUBENS (Copie d'après).

Salomé recevant la tête de St Jean.

Bois. — Larg. 125 × 90.

---

53. LE VALENTIN (École de).

Le Brelan.

Soldats et filles jouant aux cartes.

Toile. — Larg. 200 × 125.

---

54. DE MARNE (Attribué à).

Paysage avec personnages et bestiaux.

Toile. — Larg. 45 × 35.

---

55. DU MÊME.

Sujet analogue.

Mêmes mesures.

---

56. ROOS DE TIVOLI (Genre de).

Bestiaux dans la campagne.

Toile. — Larg. 115 × 90.

---

57. BREUGHEL et VAN KESSEL.

Orphée charmant les animaux.

Bois. — Larg. 115 × 80.

58. VAN OOST (junior).

La leçon de dessin.

L'artiste a représenté en pied deux enfants dessinant d'après le platre. Ce sont apparemment des portraits; la tradition veut que ce soient ceux des enfants du peintre. Belle exécution, conservation parfaite.

Toile. — Larg. 140 × 110.

---

59. CLAEISSINS.

Les Noces de Cana.

Toile. — Larg. 140 × 112.

---

60. MOUCHERON (Genre de).

Paysage historique.

Site accidenté étoffé de figures; fleuve traversant une vallée.

Toile. — Larg. 110 × 80.

---

61. DE WIT (Genre de).

Intérieur d'un temple protestant.

Bois. — Larg. 38 × 39.

---

62. VONCK (le vieux).

Nature morte.

Perdrix et grives jetées sur une table couverte d'un tapis, sur lequel sont posés aussi un panier d'osier et un vase renfermant un bouquet de fleurs.

Bois. — Larg. 62 × 47.

63. INCONNU (École Hollandaise).

Portrait de jeune fille.

Elle tient d'une main un arc, de l'autre un bouquet de fleurs. Costume archaïque ; œuvre du XVIIme siècle.

Bois. — Haut. 73 × 53.

---

64. S. FRANCK.

Le Christ vu de face et en buste.

Bois. — 15 × 11.

---

65. L. BACKHUYZEN.

Tempête sur une côte hérissée de brisants.

Plusieurs bricks tiennent le large. Un navire, jeté sur un rocher de la côte a sombré ; des naufragés se sont refugiés dans la mâture.

Belle éxécution, signature à l'arrière d'un des navires.

Bois. — Larg. 80 × 55.

---

66. TENIERS (D'après).

Tentation de Saint Antoine.

Les monstres infernaux conduits par une abominable vieille entourent le Saint en oraison et remplissent la grotte de leurs ébats.

Bois. — Larg. 33 × 25.

---

67. PIERRE WOUVERMAN.

Paysage avec figures.

Site montagneux que traverse un fleuve. Barques amarrées

et près de celles-ci groupe de marins accroupis sur des ballots. A gauche, au pied d'un donjon en ruines, un cavalier montant un cheval blanc.

Bois. — Haut. 32 × 50.

---

68. Q. BREKELENKAMP (D'après).

Trois paysans, au cabaret, entourent une tonne défoncée leur servant de table. Au fond une grande cheminée à hotte; à droite, une fenêtre à petits vitraux. Des pots et divers accessoires rustiques jonchent le sol.

Bois. — Haut. 47 × 36.

---

69. BEELDEMAKER.

Trois chiens de chasse s'approchent d'un monceau de gibier formant trophée dans un parc, au pied d'un vase décoratif posé sur un socle en ruines.

Toile. — 100 × 68.

---

70. INCONNU (École Hollandaise).

Portrait de vieillard en buste.

Toile. — 70 × 60.

---

71. INCONNU (École Flamande).

Paysage.

Trois figures forment groupe au centre d'un paysage, des maisonnettes sont de-ci de-là perdues dans le feuillage de grands arbres.

Toile. — Larg. 88 × 60.

72. MATTON.

Portrait en buste d'un Levantin, coiffé d'un turban à aigrette. Œuvre minutieusement exécutée avec la précision qui caractérise le maître.

Cuivre. — Haut. 45 × 35.

---

73. VAN DEN AVOND.

La Vierge assise sur un trône, entourée d'anges et de saints, reçoit les hommages d'un martyr.

Toile. — Haut. 50 × 45.

---

74. REMBRANDT (D'après).

La Femme au chapeau.

Toile. — Haut. 100 × 80.

---

75. INCONNU (École Flamande).

Scène champêtre.

Au premier plan, des paysannes s'occupent de traire des chèvres. Un veneur passe menant des chiens ; dans le lointain se montrent un cavalier et un fauconnier.

Toile. — Larg. 90 × 73.

---

76. INCONNU (École Hollandaise).

Portrait de jeune femme et de petite fille.

La dame est vêtue d'une robe de soie noire à grands ramages brochés. La petite fille est en robe claire.

Toile. — Haut. 100 × 80.

77. DU MÊME AUTEUR.

Portrait d'homme, costume Louis XV.

Le personnage est assis devant une table et étudie un atlas; près de lui, un jeune garçon en habit rouge tient une lettre.

Toile. — Haut. 100 × 80.

---

78. INCONNU.

Bergère et troupeau dans un paysage.

Toile. — Haut. 50 × 40.

---

79. INCONNU (École Française).

Jeune femme se promenant donnant la main à un satyre.

Figures grandeur nature vues à mi-corps. Pour fond, un paysage.

Toile. — Haut. 130 × 84.

---

80. SAINT-BON-CROIX.

Vanitas.

Un bouquet de roses s'épanouit dans un vase d'étain placé dans une niche. Sur la tablette, est posée aussi une tête de mort.

Bois. — Haut. 18 × 14.

---

81. DU MÊME.

Sujet analogue.

Dans une niche, un sablier, une tête de mort, une lampe qui s'éteint en fumant, quelques roses jetées et des bulles de savon flottant dans l'air.

Mêmes mesures.

82. OMMEGANCK (Genre de).

Prairie avec bestiaux.

A droite une chaumière et, au pied d'un saule, un pâtre endormi.

Bois. — Larg. 47 × 38.

---

83. INCONNU (École Italienne).

Le Jugement de Salomon.

Sur l'ordre du Roi, un bourreau tire son glaive au grand effroi des assistants.

Toile. — 97 × 74.

---

84. INCONNU (École Italienne).

Sainte famille.

Haut. — 100 × 80.

---

85. ALB. KLOMP.

Paysage avec figures.

Haut. — 16 × 21.

---

86. F. HALS (Attribué à).

Portrait de cavalier coiffé d'un feutre à haute calotte. Col de toile bordé de dentelles, pourpoint et manteau noirs. Le modèle à la main tient des gants de daim à longs canons.

Bois. — Haut. 80 × 65.

87. INCONNU (Genre de Gryeff).

Nature morte.

Epagneul accroupi près d'un trophée de gibier mort.

Toile. — Larg. 90 × 73.

88. INCONNU (École Flamande).

Extase de Saint François.

Bois. — Haut. 42 × 30.

---

89. CARPI (École Italienne XVIme siècle).

Portrait du cardinal Salimbeni.

Toile. — Haut. 115 × 80.

---

90. MOLENAER.

Vue de Hollande.

A l'entrée d'un hameau, des patineurs s'ébattent sur la glace d'un canal.

Toile. — Larg. 80 × 60.

---

91. INCONNU (École Hollandaise).

Portrait d'enfant. Costume du XVIIme siècle.

Toile. — Haut. 96 × 67.

---

92. INCONNU (École Française).

Paysage romantique.

Toile. — Larg. 100 × 82.

---

93. BONAVENTURE PEETERS.

Entrée d'un port.

Une barque hollandaise se débat contre une grosse mer. Les vagues déferlent contre les parois de fortins en ruines défendant l'entrée du chenal.

Bois. — Larg. 54 × 40.

94. VAN DER NEER (D'après).

Vue d'un canal intérieur hollandais.

Clair de lune. Des barques glissent sur les eaux dormantes ; des moulins, des maisons et des tourelles se dressent sur les rives.

Toile. — Larg. 60 × 50.

---

95. FERDINAND BOL.

Épisode de l'histoire de l'Enfant prodigue.

Le héros de la parabole s'est laissé entraîner dans un tripot hollandais du XVIIme siècle, où se trouve réunie la plus mauvaise société. Pendant que l'Enfant prodigue solde son écot et celui de ses compagnons, des malandrins jouent aux cartes, un gueux racle de la viole, des dames de mœurs légères se livrent à tous les exercices de leur profession. Au fond une cuisine. Nombreuses figures, curieux accessoires rendus avec une extrême précision. Au-dessous la légende :

Voluptatum usura morbi et miseriæ.

Bois. — Larg. 65 × 50.

---

96. J. B. MONNOYER et GILBERT VERHOECK.

Guirlande de fleurs entourant un groupe de sculpture reproduit en grisaille et représentant l'enlèvement d'Europe.

Toile. — Larg. 75 × 64.

---

97. SNAYERS.

Escarmouche.

Un corps de cavalerie a attaqué, en cours de route, un convoi que défendent des goujats et un corps d'escorte en uniforme Louis XIII.

Bois. — Larg. 62 × 47.

98. F. FLORIS (École de).

Sainte Barbe.

La Sainte est représentée sous les traits d'une opulente et massive beauté flamande à laquelle un ange présente une tour.

Bois. — Haut. 130 × 104.

---

99. TENIERS PÈRE (D'après).

Bonne copie d'après une des grandes " Kermesses Flamandes " du maître.

Village en fête. Des groupes de buveurs se tassent devant un cabaret. Une paysanne emmène un ivrogne, aux lazzis de l'assistance. Chaumières ombragées d'arbres; dans le lointain, on aperçoit un bout de village, dans une échappée de verdure.

Bois. — Larg. 105 × 75.

---

100. ÉCOLE FLAMANDE (XVIIme siècle).

Portrait de dame.

Coiffure Louis XIII, grand col et manches en point d'Espagne; corsage et jupes noirs. Blason et date ; 1684.

Toile. — Haut. 110 × 90.

---

101. VAN OSTADE (Genre de).

Le jeu au cabaret.

Une partie de cartes absorbe l'attention d'un groupe de villageois attablés. Des paysans se chauffent près de l'âtre.

Bois. — Larg. 58 × 46.

102. HANS VAN KULMBACH (D'après).

L'Adoration des Rois Mages.

Les Rois agenouillés offrent leurs présents à la sainte famille qu'abritent les ruines d'un palais antique.

Bois. — Larg. 38 × 50.

---

103. PYNACKER (D'après).

Site Italien.

L'horizon est fermé par une chaîne de montagnes. Des chasseurs et leur meute sont arrêtés dans la plaine. Au premier plan, grands arbres aux troncs noueux, écorcés par la foudre ; des branches abattues jonchent le sol couvert de broussailles et de larges feuilles de plantes sauvages.

Toile. — Haut. 106 × 80.

---

104. AERTSEN.

Intérieur de cuisine.

Une femme portant le costume des ménagères hollandaises au temps passé, soupèse des doigts une perdrix. Près d'elle, au-dessus d'une table, est suspendu un lièvre, près duquel un coq vivant, les pattes liées. A droite, le bas du tableau est rempli par un panier sur lequel sont posés un pigeon et des poussins.

Toile. — Larg. 145 × 110.

---

105. DU MÊME.

Sujet analogue.

Un jeune garçon portant sur l'épaule un dindon pendu

par les pattes au bout d'une gaule, s'approche d'une table de cuisine chargée de volaille et de gibier. Dans le bas, un chat en maraude fourrage dans un panier d'œufs. Un chien semble s'apprêter à donner la chasse à cet intrus.

Toile. — Larg. 145 × 110.

---

106. RUYSDAEL (D'après).

Le Moulin.

Un moulin à eau, que d'autres constructions rustiques avoisinent, se dresse dans un site pittoresque de la Hollande. De grands arbres ombragent les maisons qui se reflètent dans le bief. Figures au premier plan dans une barque.

Toile. — Larg. 130 × 80.

---

107. VANDER MEULEN.

Paysage étoffé de figures.

Des cavaliers et des piétons sont disposés en groupes animés dans un chemin creux qu'ombragent de grands arbres.

Bois. — Haut. 60 × 56.

---

108. DU MÊME.

Halte de soldats à la lisière d'un bois; nombreux personnages.

Toile. — Haut. 60 × 56.

---

109. J. ARRIGONI.

L'Astronomie.

Des personnages en élégants costumes Louis XV se promènent au milieu de ruines de l'aspect le plus aimable. Ils

se livrent à l'étude de l'astronomie. Un jeune homme montre à une dame à se servir d'un télescope ; d'autres personnages étudient la sphère et le globe terrestre.

Joli tableau d'une souple et délicate exécution.

Toile. — Larg. 45 × 34.

---

110. INCONNU (Monogrammes W.V.V.)

Marine.

Barques et navires à l'embouchure d'un fleuve.

Bois. — Larg. 40 × 22.

---

111. IDEM.

Sujet analogue.

Mêmes dimensions.

---

112. INCONNU.

Poterne d'une ville ancienne, donnant sur un canal et protégée par des travaux de défense que domine une tour.

Bois. — Larg. 50 × 35.

---

113. LAMBRECHTS.

La Maraîchère.

Une jeune campagnarde a posé à terre un panier de légumes. Un vieux barbon marchande des carottes. Deux autres paysans écoutent, goguenards, la conversation du chaland et de la marchande.

Toile. — Larg. 40 × 34.

114. DU MÊME.

Le vieux Maraîcher.

Un maraîcher est installé devant un étal de légumes. Une femme s'approche de lui, un plat à la main.

Toile. — Larg. 40 × 34.

---

115. INCONNU.

Kermesse Flamande.

Nombreux personnages.

Toile. — Larg. 240 × 115.

---

116. VAN DER NEER (D'après).

Canal traversant un village hollandais.

Des patineurs s'ébattent sur la glace éclairée par la lune. A gauche, sur la berge, se dresse, sous les ramures d'un noyer, une chaumière éclairée à l'intérieur par les reflets d'un foyer. Sur le seuil, une jeune femme s'éclaire d'une chandelle.

Bonne copie.

Toile. — Larg. 40 × 34.

---

117. CHEV. BREYDEL.

Choc de deux corps d'armée.

La bagarre s'est engagée dans un vallon formant une sorte de défilé. Au fond, des escadrons de cavalerie s'entrechoquent. Le sol est jonché de cadavres d'hommes et de chevaux. A l'avant plan, des dragons se défendent avec acharnement contre une charge de cuirassiers. Des cadavres dépouillés de tout vêtement gisent sur le sol. Sur le versant d'une colline, a été hissée une batterie qui foudroie les troupes massées dans le vallon. Bonne conservation.

Toile. — Haut. 48 × 37.

118. G. NETSCHER (Genre de).

Portrait de jeune femme.

Costume du XVIIIme siècle. Poitrine décolletée et bras nus.

Toile. — Haut. 58 × 48.

---

119. VAN AVERCAMP (D'après).

Patineurs s'exerçant sur les fossés d'une place forte.

Bois. — Larg. 55 × 32.

---

120. BREUGHEL et VAN BALEN.

Vierge aux anges.

La Vierge assise dans un riant paysage tient sur les genoux l'enfant Jésus. Une théorie de chérubins s'approche, présentant à l'enfant divin des fleurs, et mêlés à celles-ci les insignes de la passion.

Cuivre. — Larg. 50 × 37.

---

121. THIERRY VANDER LAAN.

Réunion galante.

Dans une salle étoffée avec certain luxe, d'aimables convives se pressent autour d'une table somptueusement servie. Au premier plan, une jeune femme en riches atours fait face à un cavalier qui, drapé dans un manteau écarlate, se tourne en levant une coupe. Au fond, deux jeunes couples : Un cavalier embrasse une jeune fille, un joueur de luth accompagne une claveciniste, qui semble prêter moins d'attention au morceau exécuté, qu'à un jeune homme, galamment vêtu et qui la presse de très près. Costumes et types du XVIIe siècle.

Cuivre. — Larg. 34 × 27.

122. P. BAUDOUIN.

La Caricature du maître de musique.

Une jeune femme trace le croquis d'un portrait, d'après un personnage assez disgracié de la nature, et qui tient à la main un cahier de musique, apparemment un attribut professionnel. Un vieillard s'extasie devant le travail de la jeune artiste, un jeune homme, debout derrière elle, fait de la main un geste, qui semble suivre les mouvements du crayon.

Toile. — Larg. 105 × 86.

---

123. DU MÊME.

La jolie dormeuse.

Une jeune fille dort dans un fauteuil, la main posée sur une cassette à ouvrage. Un vieillard, armé d'une plume, lui chatouille le front. Trois autres personnages attendent le réveil de la jolie dormeuse et rient à l'avance de son étonnement.

Toile. — Larg. 105 × 86.

---

124. OMMEGANCK.

Vaches dans une prairie à la chute du jour.

Deux vaches, dont l'une couchée, occupent l'avant plan. Plus au fond, une femme trait.

Bois. — Larg. 40 × 32.

---

125. J. JORDAENS (Attribué à).

Le festin de famille.

Un vieillard, une jeune femme et un enfant chantent à l'unisson. Un pochard lève en criant un broc d'étain. Un

cornemuseur accompagne les chanteurs. Une cage vide est suspendue au-dessus de la table.

Toile. — Haut. 42 × 36.

---

126. MIERIS (Attribué à).

Une vieille femme converse avec une jeune fille couchée. Fond de paysage.

Toile. — Larg. 50 × 40.

---

127. J. JORDAENS (École de).

Douze portraits en buste d'empereurs romains, exécutés d'une facture décorative, avec encadrement, en style renaissance, formant médaillon.

Ce lot pourra être divisé.

Toile. — Haut. 110 × 80.

---

128. P. P. RUBENS (Attribué à).

Portrait d'Ophovius, confesseur du peintre.

Toile. — Haut. 40 × 35.

---

129. FERD. BOL.

Intérieur de tripot hollandais.

Des hommes et des femmes font une joyeuse partie. Une des dames, fortement lancée, s'est mise à califourchon au coin d'une table et chante en haussant son verre. Au fond, un valet nègre vide un broc, sans s'inquiéter des galanteries qu'échangent les autres personnages.

Bois. — Larg. 80 × 60.

130. C. VAN MANDER et BREUGHEL.

Le Franc Marché.

Des groupes compacts de paysans, attirés par le jour du Landit, se pressent, menant chariots et bétail, sur la grande place d'une petite ville aux constructions archaïques et pittoresques. A l'horizon une colline plantée d'arbres.

Bois. — Larg. 100 × 70.

---

131. J. WYNANTS.

Paysage.

Site accidenté. A droite, un chemin, sur la pente d'une colline plantée d'arbres. A gauche, une mare longée par une route que bordent des maisons rustiques. Figures ajoutées.

Toile. — Larg. 110 × 75.

---

132. BREUGHEL, VAN KESSEL et VAN BALEN.

La Création.

L'Eternel vient de créer Eve, qui se prosterne devant lui. Adam sommeille étendu par terre. Le Paradis terrestre développe devant le spectateur ses plaines et ses bosquets. Des oiseaux d'une variété infinie sont posés sur les branches des arbres. Au premier plan, se jouent des fauves et sont groupés des animaux de toute espèce.

Bois. — Larg. 70 × 55.

---

133. F. HALS.

Le bon buveur.

Un jeune homme coiffé d'un feutre à grands bords et vêtu d'un pourpoint gris tient un broc de grès. Sa face s'épanouit d'un large rire de buveur satisfait.

Toile. — Haut. 75 × 60.

---

134. ABTSHOVEN (Genre de).

Paysans au cabaret.

Toile. — Larg. 43 × 35.

---

135. REMBRANDT (D'après).

Portrait de jeune garçon en buste et vu de face.

Toile. — Haut. 40 × 30.

---

136. INCONNU. (École Italienne).

Madone à l'enfant.

La vierge tient sur les genoux l'enfant Jésus qui lève la main droite en signe de bénédiction.

Bois. — Haut. 76 × 55.

137, VAN FALENS.

Halte de chasse.

Une jeune dame à cheval s'est arrêtée, des mendiants ui demandent l'aumône. Un cavalier rattache la sangle de a selle.

Toile. — Larg. 52 × 58.

138. MOLENAER. (D'après).

Paysans au cabaret.

Bois. — Haut. 38 × 34.

---

139. VAN TILBORG. (D'après).

La visite à l'accouchée.

Nombreux personnages.

Bois. — Larg. 90 × 70.

---

140. BLOEMAERT.

L'adoration des Bergers.

Des villageois s'approchent pour apporter leurs hommages à la Sainte Famille qu'abrite un toit de chaume, dressé près des ruines d'un temple antique. Le cortège des Rois Mages s'avance dans le lointain.

Toile. — Larg. 95 × 68.

---

141. D. DE HEEM (Genre de).

Nature morte ; fleurs, fruits, crustacés etc., groupés sur une table.

Toile. — Larg. 100 × 75.

TABLEAUX MODERNES.

142. KEELHOF et DE HAAS.

Site ardennais.

Un ruisseau serpente à travers une prairie, baignant des blocs de rochers, au fond d'une petite vallée que l'été tapisse de verdure et de fleurs. Des vaches broutent l'herbe. Au fond, des rochers apparaissent par les éclaircies d'une rangée d'arbres ensoleillés formant rideau.

Toile. — Haut. 60 × 40.

---

143. G. SOMERS.

Quatre moines étudiant les prophéties de Jérémie.

Toile. — Haut. 83 × 78.

---

144. H. LEYS.

Kermesse flamande.

Des villageois se livrent au plaisir de la danse devant une auberge de faubourg, sous une sorte de hangar. Une dame et un seigneur, accompagnés de valets, assistent à la fête. A droite, au premier plan, une table devant laquelle un joyeux compère est assis humant le piot, tandis que deux amoureux échangent de tendres épanchements.

Composition appartenant à la première manière de l'artiste.

Toile. — Larg. 70 × 55.

145. EUGÈNE DE BLOCK.

Une jeune femme, assise sur le grabat d'une mansarde, semble livrée à de pénibles méditations. Elle tient à la main une lettre ouverte. Près d'elle, une table servant à des travaux de couture.

Toile. — Haut. 76 × 60.

---

146. DAVID COLL.

Amourette rustique.

Une jeune paysanne, la fourche à la main, s'est assise sur un monceau de gerbes dans une grange. Un jeune villageois, debout devant elle, lui conte fleurette.

Bois. — Larg. 39 × 48.

---

147. MADOU.

Le charlatan.

Un rebouteux, accompagné de son aide, donne en plein vent une consultation à un campagnard dont il tâte le pouls et examine la langue. Un autre villageois apporte, dans son tablier, une provision de légumes, sans doute destinés à solder en nature les conseils du praticien. Le valet de ce dernier, à l'arrière plan, remue quelque mixture au fond d'une bassine de cuivre et vérifie l'état d'un clystère.

Porte la date 1834.

Bois. — Haut. 47 × 38.

---

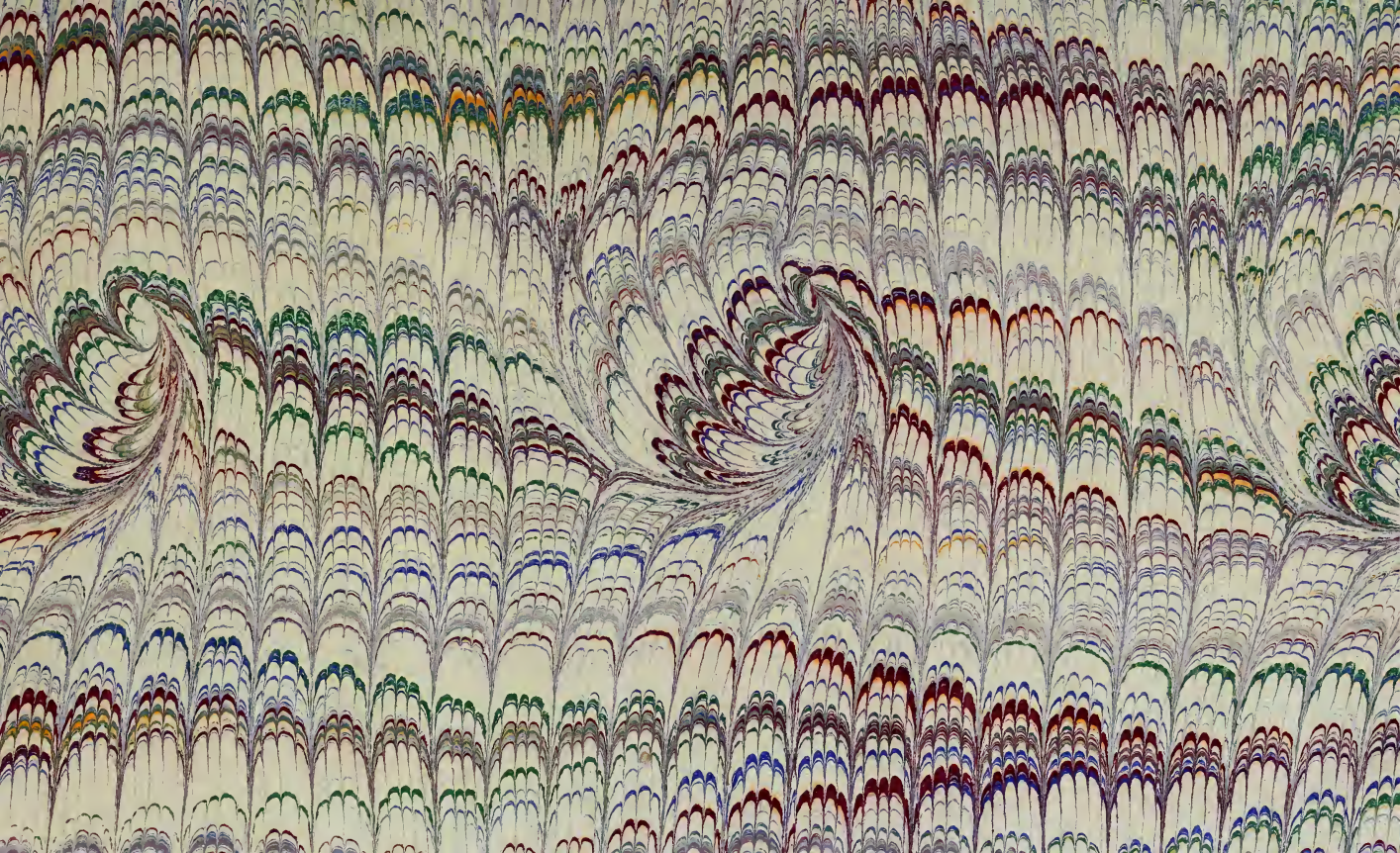
148. P. H, SCHOUTEN.

Les Anes de la plage.

Deux ânes de la côte flamande sont debout sur le sable.

Un troisième est couché sur la grève ; près de lui un ânier et son chien. Horizon, de dunes et, par une échappée, des barques et un bout de mer.

Toile. — Larg. 95 × 80.



GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00887 3180